



Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie

Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de la Lozère



A.V.A.P. AIRE DE MISE EN VALEUR DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Devenue

SPR : Site patrimonial remarquable

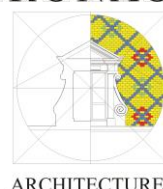
loi du 07 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine (LCAP)

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

Dossier d'approbation

Étude réalisée par :

PRONAO S



ARCHITECTURE

SARL d'Architecture PRONAO S
Philippe BLONDIN, Architecte spécialiste du Patrimoine
Rue du Castellas - 12330 VALADY
Tél : 05 65 71 86 95
Courriel : philippe.blondin@pronaos.fr
Site internet : www.pronaos.fr

Valérie ROUSSET
Archéologue du Bâti
16, rue Saint Maurice - 46000 CAHORS
Tél : 05 65 21 44 74 – 06 74 18 05 94
Courriel : valerie.rousset3@wanadoo.fr

Amélie Vidal
Ingénieur Paysagiste
Aujals - 46120 Saint Maurice en Quercy
Tél. : 09 75 22 86 23 - 06 16 09 00 86
Courriel : amelievidal.paysagiste@gmail.com
Blog: <http://vidal-paysagiste-concepteur.blogspot.com/>

A - LE CONTEXTE HISTORIQUE ET L'EVOLUTION DE LA MORPHOLOGIE URBAINE 4

I – LA VILLE MEDIEVALE	5
1 - Saint Privat, premier évêque du Gévaudan - la fondation de la cité.....	5
2 - La « Paix de Dieu » et la « Bulle d'or »	5
3 - La guerre de Cent Ans	6
4 - Le pape Urbain V (1309- 1370)	6
II – LA VILLE MEDIEVALE ET SA FORTIFICATION (XIIIE SIECLE – 1768)	6
III – L'ORGANISATION DE LA VILLE MEDIEVALE INTRA-MUROS	9
1 - La cathédrale Notre-Dame et Saint-Privat et le palais épiscopal.....	9
2 - La ville	9
3 - Les quartiers hors les murs	11
IV – LE XVIIIE SIECLE – LES GUERRES DE RELIGION	14
V – LE XVIIIIE SIECLE	14
1 – La Contre Réforme : l'implantation des nouveaux ordres religieux.....	14
2 – L'aménagement urbain : un nouvel axe vers la rivière, les allées Piencourt.....	15
VI – LE XVIIIIE SIECLE	15
1 – L'activité lainière	15
2 – Les aménagements urbains.....	15
VII – LE XIX ^{EME} SIECLE	17
1 – Les aménagements urbains sur les boulevards	17
2 – Nouveaux édifices et voies dans l'intra-muros	18
3 – Le développement des quartiers extérieurs	19
VIII – LES MONUMENTS HISTORIQUES	22

B - ANALYSE URBAINE 29

I – LE BÂTI	30
II –LES ESPACES PUBLICS	31
1 – Les Places	31
2 - Les arbres d'alignements.....	32
3 - Le boulevard Soubeyran.....	33
4 - Les Allées Piencourt.....	34
III – LES ESPACES EXTERIEURS – COURS & JARDINS	35
IV – LES REMPARTS	36

C - LA TYPOLOGIE DU BATI – L'ARCHITECTURE RURALE 37

I – LES MAISONS-FORTES, REPAIRES ET LES MANOIRS	40
II – LES CORPS DE LOGIS DES FERMES	41
III – LES DEPENDANCES	43
1 - Les granges - étables.....	43
2 - Les aires de battage ou simple dallage de cour.....	43

3 - Les pigeonniers	43
4 - Les enclos	44
5 - Les fours à pain	45
6 - Les couvertures	45
7 - Les croix de chemin.....	46
8 - Les lavoirs - fontaines	47

D - LA TYPOLOGIE DU BATI – L'ARCHITECTURE URBAINE 48

I – LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION ET LEUR MISE EN ŒUVRE	49
II – LA MAISON URBAINE	52
1 - Maison urbaine et immeuble en maçonnerie.....	52
2 - La maison urbaine à façade en pan de bois en encorbellement.....	54
3 - La maison urbaine à façade en pan de bois sans encorbellement	55
III – LES ELEMENTS SPECIFIQUES	55
1 - Les colonnes.....	55
2 - Les cages d'escalier	55
3 - Les portes et portails.....	56
4 - Les fenêtres en pierre	57
5 - Les fenêtres en bois.....	58
6 - Les devantures et leurs menuiseries.....	59
7 - Les menuiseries des fenêtres	60
8 - Les menuiseries des portes, portails et baies charretières	60
9 - Les couvertures, souches de cheminées et les avant-toits.....	61
10 - Les ferronneries.....	62
11 - Les lucarnes	63
12 - Les escaliers sur rue.....	63
13 - Les jardins, les cours et leurs clôtures	64

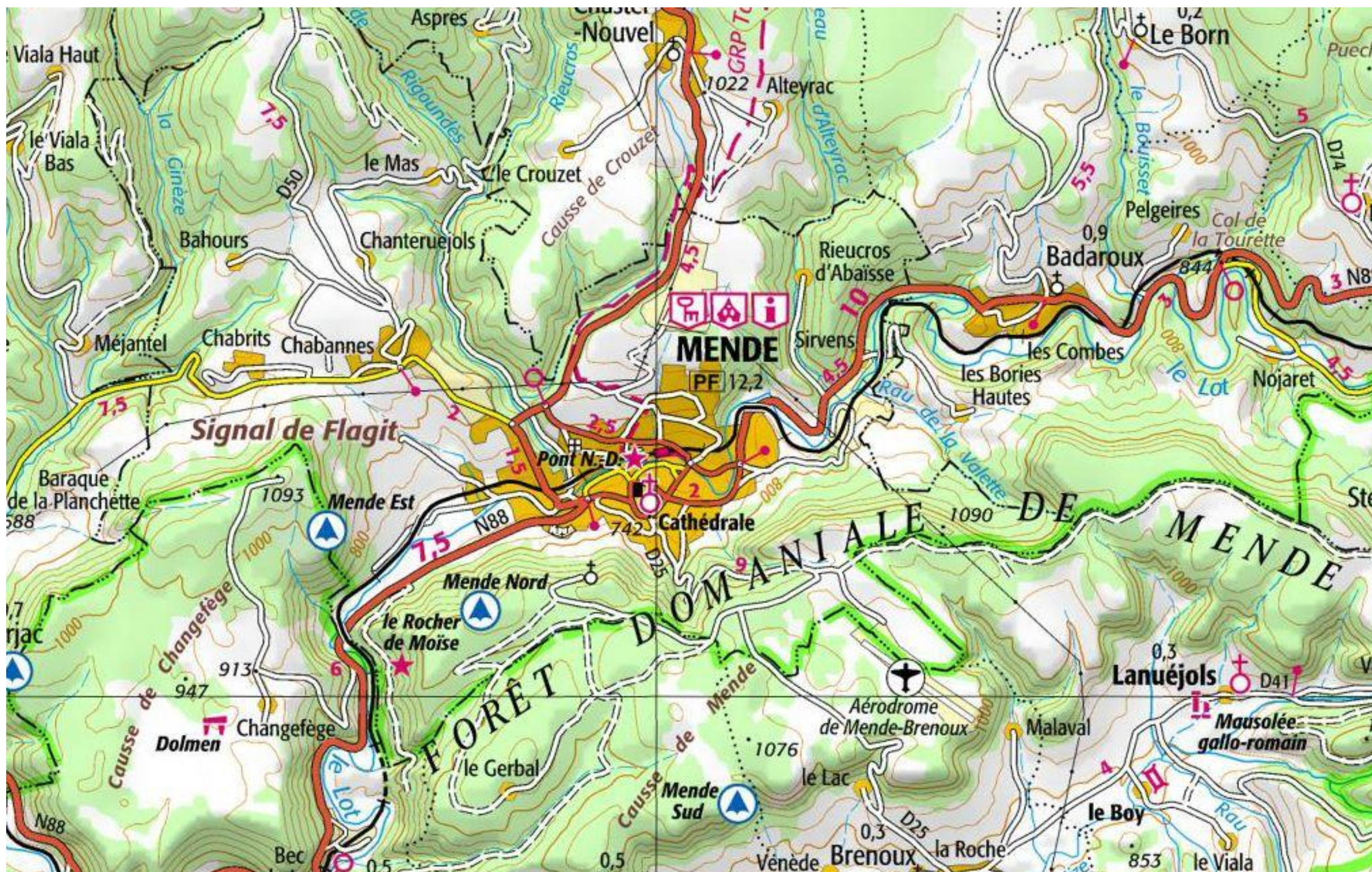
E - ANALYSE ARCHITECTURALE 65

I – LE BÂTI	66
II – DATATION DU BÂTI	67
III – HAUTEUR DU BÂTI	68
IV – QUALITE ARCHITECTURALE	69
V – SENS DES FAÏTAGES	70

F - ANNEXES 71

1 - Bibliographie sommaire	72
2 - plan de la ville de Mende en 1789.....	73
3 - Plan cadastral de 1809	74
4 - Plan de la ville.....	75
5 - Plan géométrique de la ville de Mende	76

L'étude doit apporter au travers de son diagnostic, de son règlement et de son zonage, les éléments qui permettront à la commune et à l'UDAP de gérer qualitativement tant les restaurations d'immeubles et aménagements d'espaces publics ou privés que l'intégration de nouvelles constructions dans les périmètres ainsi définis.
Elle intégrera les critères du développement durable et des économies d'énergie instaurés par la loi du 12 juillet 2010 portant engagement national pour l'environnement.

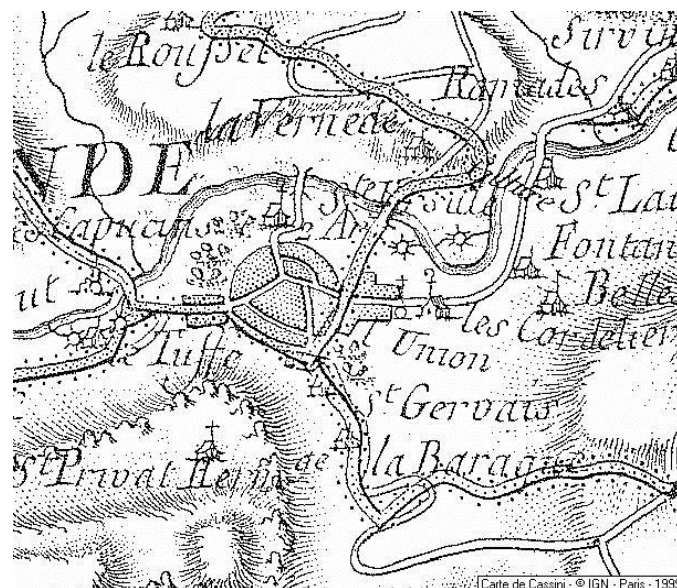
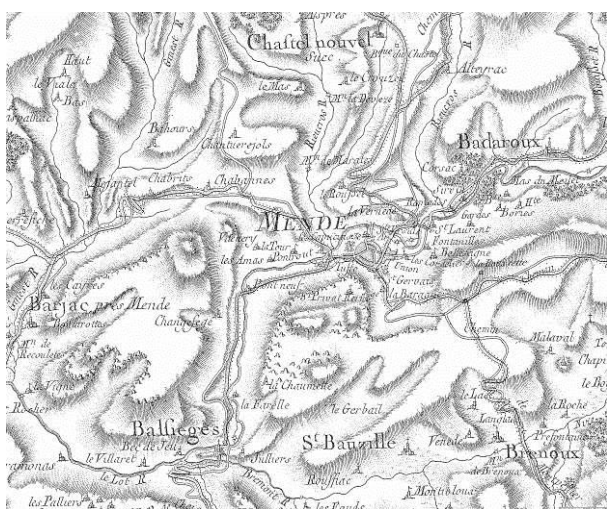


A - LE CONTEXTE HISTORIQUE ET L'EVOLUTION DE LA MORPHOLOGIE URBAINE

I – LA VILLE MEDIEVALE

La ville de Mende, carrefour entre Auvergne, Rhône et Languedoc, s'est développée sur la rive du Lot, au contact des Causses et de la Margeride. A sud, la ville est dominée par le mont Mimat (1 035 m) accessible par la côte de la Croix de Saint-Privat, où fut édifié un ermitage dans lequel se serait retiré Privat. Au pied du mont, se situe le quartier de la Vabre riche de fontaines fournissant la ville médiévale en eaux potables par un réseau souterrain. C'est le massif granitique de la Margeride qui après le Lot enserrme la cité.

La cité naquit du pèlerinage sur les reliques de saint Privat. Siècle de l'évêque-comte du Gévaudan elle sut entretenir une économie prospère grâce à l'activité lainière. Elle est aujourd'hui le chef-lieu du département de la Lozère.



Carte dite « de Cassini ». A gauche, détail sur Mende. Seconde moitié du XVIIIe siècle.

1 - Saint Privat, premier évêque du Gévaudan - la fondation de la cité

La fondation de la ville de Mende est liée au pèlerinage en l'honneur de saint Privat martyrisé par les Alamans au début du Ve siècle. Fuyant Javols (*Anderitum*), capitale du Gévaudan, les Gabales se replièrent dans la forteresse de Grèzes près de Marvejols ; l'évangéliste des Gabales, Privat, se rendit dans une grotte du Mont de Mende, probable petit « vicus », pour y prier. Découvert par les Alamans et se refusant de livrer la place de Grèze, il fut martyrisé et enseveli dans une crypte au-dessus de laquelle on édifia le premier lieu de culte chrétien de Mende.

Autour de la basilique funéraire abritant les reliques naquit un pèlerinage attesté au VIe siècle selon la *Vita sancti Hilari*.

La basilique fut érigée en cathédrale entre le VIe et le Xe siècle et dès le XIe siècle, on venait vénérer les reliques enfermées dans sa crypte. L'édifice, reconstruit au cours de la période romane, fut consacré en 1105 par l'évêque Aldebert II de Peyre.

Un ermitage, dominant la ville et auquel fut adjoint au XVIIIe siècle, après les guerres de Religion, une chapelle, commémore le lieu de prière du martyr.

L'essor de la ville est revitalisé au XIIe siècle avec la redécouverte des reliques de saint Privat par Aldebert, évêque de Mende en 1170 lors du creusement d'un puits dans la résidence épiscopale.

Le siège épiscopal est attesté à Mende au milieu du Xe siècle – l'évêque Etienne y résidait en 951. Les évêques détiennent alors une partie seulement de Mende, le reste de la cité étant partagé entre les barons de Peyre, les seigneurs de Canillac, Dolan et de Cabrières.



Martyre de St Privat, 1er évêque de Mende en 264. Dessin composé et lithographié par H. Reybeaud de Mende en 1837. Dans Un siècle d'images mendoises, Ville de Mende, Imp. Maury, 1974, Rééd. 1986.

2 - La « Paix de Dieu » et la « Bulle d'or »

Entre 1102 et 1112, l'application de la « Paix de Dieu » permit à l'évêque d'asseoir son autorité sur le Gévaudan.

Pour affirmer son autorité face aux barons et au comte de Barcelone, vicomte de Gévaudan, l'évêque Aldebert rendit hommage en 1161 au roi de France Louis VII, par l'acte de la « Bulle d'or » en échange des droits régaliens sur le Gévaudan. La révolte des barons ne se fit pas attendre et durera de 1163 à 1170, année où la redécouverte fortuite des ossements de saint Privat et leur transfert dans la cathédrale par l'évêque confirmèrent le pouvoir de ce dernier.

Fort de l'appui royal, et après avoir écarté les barons, l'évêque, désormais chef spirituel et temporel, récupéra les biens de Pierre II, vicomte de Gévaudan et roi d'Aragon, allié au comte de Toulouse dans la croisade des Albigeois en 1211. Le roi d'Aragon prêta hommage à l'évêque en 1225.

Mende, désormais protégée de remparts et bénéficiant du pèlerinage au tombeau de saint Privat, fut une ville de commerce, de marché et de productions artisanales parmi lesquelles le travail de la laine et du cuir tenait bonne place.

A la fin de la croisade contre l'hérésie cathare, les terres royales en Gévaudan dépendaient de la sénéchaussée de Beaucaire.

En 1276, l'évêque Etienne d'Auriac octroyait des « coutumes nouvelles » : il conservait les clefs de la ville, possédait les droits de péages et de cens de poivre.

Par l'acte de paréage conclu en 1307 entre le roi de France Philippe le Bel et l'évêque, Guillaume Durand II reçut le titre de comte de Gévaudan. Désormais comté, la province se divisait en trois domaines : celui du roi, comprenant la vicomté de Grèzes et les fiefs cévenols de Pierre Bermond d'Anduze, celui de l'évêque (vallée du Lot) et celui de la terre commune prise sur les possessions des huit barons. Le roi et l'évêque disposaient ainsi dans leur domaine du droit de justice ; un bayle épiscopal fut installé à Mende, un bayle royal à Marvejols.

3 - La guerre de Cent Ans

Devant la menace des compagnies anglaises et des bandes de « routiers », le comte évêque convoqua les états particuliers du Gévaudan en 1360 afin de financer la défense du diocèse. Quelques années avant, en 1351, on avait creusé les fossés, prit un impôt supplémentaire sur l'entrée des vins pour réparer les murailles défensives. Mende ne connut pas d'assaut mais fut touchée, comme l'ensemble du Gévaudan, par la peste noire en 1348. Le roi Louis XI accorda aux mendois, en quête d'indépendance par rapport à l'évêque, une charte de coutume en 1469.

4 - Le pape Urbain V (1309- 1370)

Célèbre pour avoir ramené la papauté d'Avignon à Rome en 1367, Guillaume de Grimoard naquit en 1309 au château de Grizac (commune de Pont-de-Montvert) et devint bénédictin au prieuré Saint-Sauveur de Chirac. Après ses vœux, il entama des études de droits canon et de théologie à Montpellier et à Toulouse, matières qu'il enseigna dans différentes universités. Nommé abbé de Saint-Victor de Marseille en 1361, il fut élu pape le 28 septembre 1362 sous le nom d'Urbain V. Originaire du Gévaudan, il favorisa et permit dès 1368 la reconstruction de la cathédrale de Mende alors en ruine.

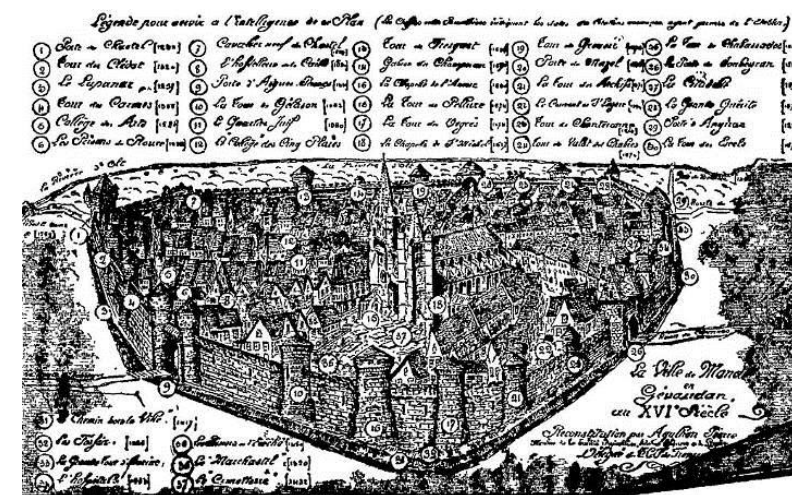


La statue du pape Urbain V implantée sur le parvis de la cathédrale. Œuvre de Dumont érigée en 1874. A droite, la cathédrale Notre-Dame et Saint-Privat.

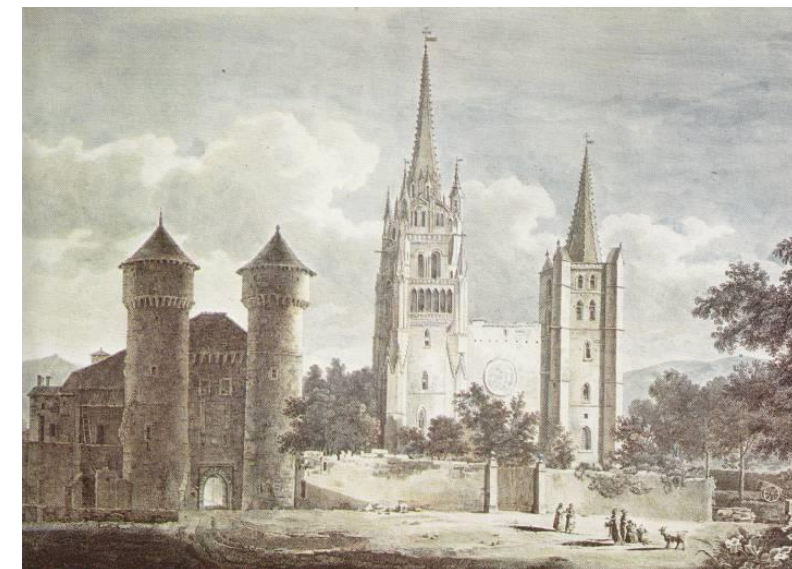
II – LA VILLE MEDIEVALE ET SA FORTIFICATION (XIIe SIECLE – 1768)

Au cours de la révolte des barons (1163-1170) la ville fut enclose, sous l'autorité de l'évêque Aldebert, dans une enceinte ponctuée de tours semi-circulaires et d'un fossé. La muraille possédait cinq portes de ville : la porte du Chastel, au nord-ouest, la porte d'Aigues-Passes à l'ouest (détruite en 1819), la porte de Soubeyran au sud, d'Angiran à l'est détruite en 1805 (sur le revers de sa courtine se situait l'hôpital) et du Mazel au nord-est (disparue dès la fin du XIVe siècle). Les courtines étaient flanquées d'une quinzaine de tours semi-circulaires dont seule la tour d'Auriac (tour dite « des Pénitents ») porte aujourd'hui encore le témoignage.

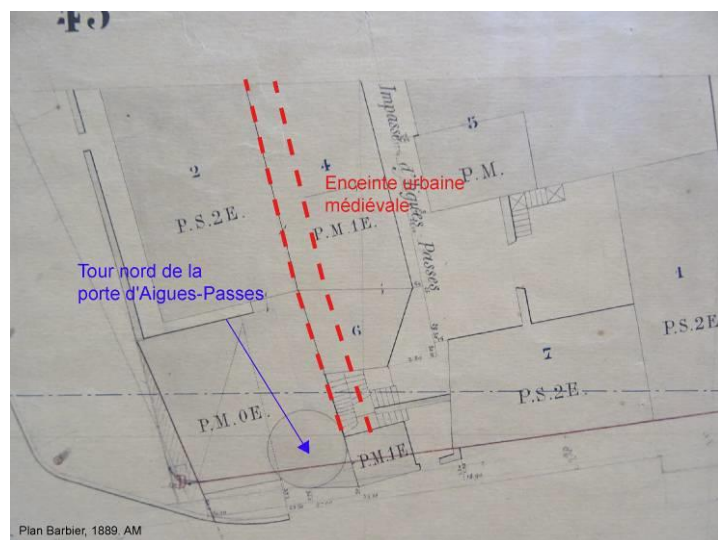
Le fossé qui doublait la ligne de défense pouvait être mis en eaux grâce aux fontaines du quartier de la Vabre. Durant la guerre de Cent Ans, l'enceinte fut consolidée et réparée grâce à un impôt levé sur les vins. En 1370, une tour fut ajoutée au pan (quartier) de Claustre. En 1396, les portes d'Aigues-Passes et du Soubeyran furent renforcées. Pendant les guerres de Religion le système défensif fut complété d'un bastion au nord.



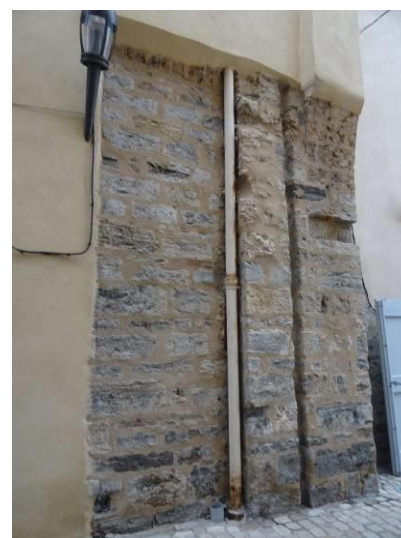
La ville de Mende en Gévaudan au XVIe siècle. Reconstitution par Aguhlon Pierre.



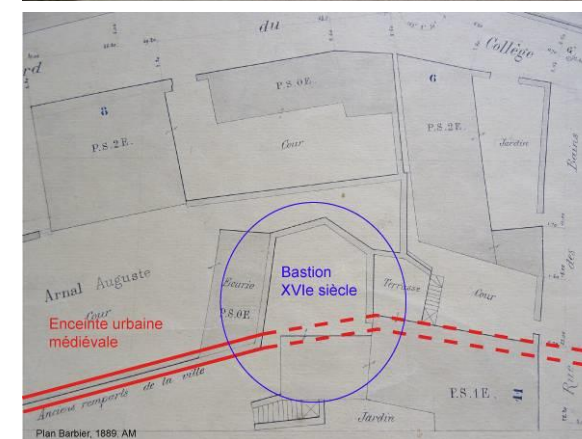
Lithographie d'après un dessin de Bance, fin XVIIIe siècle. La cathédrale et la porte d'Aigues-Passes cantonnée de deux tours semi-circulaires. La porte fut détruite en 1819.



Plan de la ville de Mende. 1814 ? STAP. Détail sur la porte d'Aigues-Passes. A droite, la tour nord de la porte d'Aigues-Passes détruite en 1819, figurée sur le plan Barrier, 1889, AM.



Vestiges de la porte du Chastel. L'arcade était dotée d'une herse dont la rainure est conservée. A droite, Plan de la ville de Mende. 1814 ? STAP. Détail sur la porte du Chastel dont subsistent les piédroits.



Tronçon de l'enceinte médiévale et bastion, place Théophile Roussel. Détail sur l'une des canonnières du bastion. A droite, en bas, plan du bastion. Détail du plan Barrier, 1889, AM.



Plan de la ville de Mende. 1814 ? STAP. Détail sur la porte d'Angiran. A droite, la maison 5, rue d'Angiran sans doute construite sur l'emprise de l'ancienne porte d'Angiran dont les vestiges apparaissent sous la forme d'un arrachement de maçonnerie (à droite).



Vestiges de l'enceinte (?) dans une maison, rue du Chou vert.



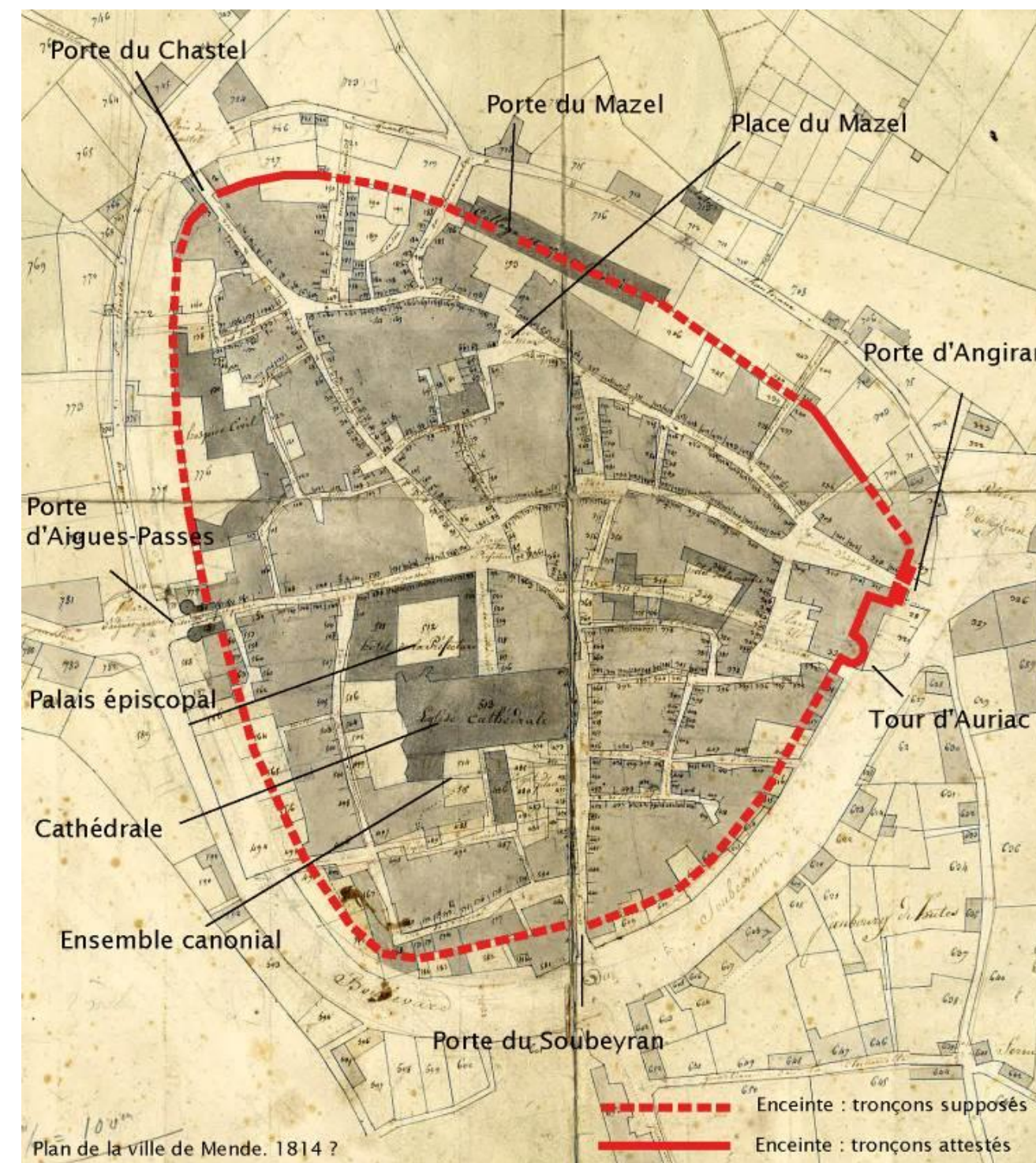
Vestiges de l'enceinte (?) à l'arrière d'une maison de la rue d'Aigues Passes.

La tour d'Auriac, dite « des Pénitents » depuis 1657 après l'édification contre son revers de la chapelle des Pénitents blancs, protégeait la porte d'Angiran qui fut complétée comme la porte du Chastel au XVI^e siècle d'un pont-levis. Le bâtiment servit de clocher à la chapelle des Pénitents.



Vue du flanc droit de la tour d'Auriac (tour des Pénitents). La tour d'Auriac vue de la place au Blé.

Avec le retour à la paix civile, l'enceinte urbaine fut peu à peu laissée à l'abandon. En 1768, année où le roi autorisait la démolition de la muraille « pour que l'air circule mieux », ne subsistaient que trois portes, celles d'Aigues-Passes (démolie en 1819), du Chastel (détruite en 1793) et celle d'Angiran détruite en 1805 – la porte du Soubayran ayant déjà disparu. Le 5 septembre 1768, le premier consul, Daudé, prit la décision de démolir la muraille accordant aux propriétaires des constructions adossées à l'enceinte d'en détruire à leur guise la portion correspondante.



Plan de la ville de Mende. 1814 ? STAP.

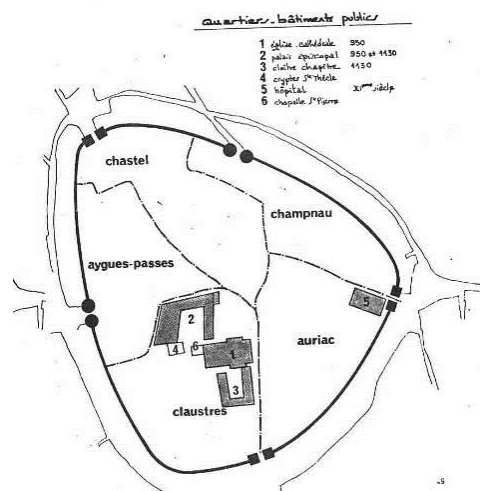
III – L'ORGANISATION DE LA VILLE MEDIEVALE INTRA-MUROS

1 - La cathédrale Notre-Dame et Saint-Privat et le palais épiscopal

L'ensemble canonial, mis en œuvre dans la seconde moitié du XIIe siècle, se composait du palais épiscopal sis au nord de la cathédrale, du cloître et des maisons des chanoines au sud. Au sud-ouest se situait le cimetière de Saint-Blaise, à l'ouest un second cimetière. La cathédrale romane fut reconstruite sous les auspices du pape Urbain V à partir de 1368 sous la conduite de l'architecte Pierre Poral auquel succéda à partir de 1372 Pierre Juglar. La guerre de Cent Ans compromit l'avancement des travaux qui ne furent relancés qu'en 1452 sous l'impulsion du prévôt du chapitre, Pons Gaspar. En 1467, l'évêque Gui de la Panouse consacrait le maître-autel. Vingt plus tard, l'évêque Clément de la Rovère agrandit l'édifice vers l'ouest de deux travées ; son neveu, François de la Rovère, fit élever en 1508 le grand clocher. Les piliers sud de ce dernier furent abattus en 1579 par le capitaine huguenot, Mathieu Merle. De 1896 à 1905, l'architecte des Monuments historiques fit élever un porche d'entrée et aménager le parvis devant la façade occidentale. La cathédrale renferme trois cryptes. La crypte romane Saint-Privat dans laquelle auraient été déposées les reliques du saint au Xe siècle est sise sous l'actuel parvis. Une deuxième crypte, dite « crypte de saint Privat » installée sous la cathédrale aurait été le lieu d'inhumation du martyr. La troisième crypte, la crypte Sainte-Thècle, disposée sous le parvis, est celle des évêques. Le palais épiscopal cantonnait la cathédrale au nord. La partie sud fut détruite en 1855 libérant ainsi le flanc septentrional qui fut alors doté de portails de style gothique flamboyant. Détruit par un incendie en 1887, le palais n'est aujourd'hui connu que par une gravure qui atteste de son état médiéval.

2 - La ville

Mende, constituée dès le Xe siècle, était une ville prospère grâce à l'activité artisanale du drap et des étoffes ; elle se composait au Moyen Age de cinq quartiers, dénommés « pans ». Le pan de Claustres, près du cloître de la cathédrale, occupait le sud-ouest, le pan d'Aigues-Passe, l'ouest, le pan du Chastel, le nord-ouest, d'Auriac le sud-est et de Champnau le nord-est. Le pan de Champnau (champ nouveau) fut inclus dans l'enceinte d'Aldebert comme réserve foncière et agricole et ne fut urbanisé que progressivement. Ce quartier bénéficiait de sources-fontaines (Angiran et Calquières) dont les eaux étaient utilisées par les tanneries installées dans et hors les murs.



Situation des pans, vers 1200. Causse Louis, Ville de Mende. Histoire d'une forme urbaine et directions d'avenir.



Plan de la ville de Mende en 1789. Restitution de 1822 (détail). AD 48, 1 Fi 140.

La communauté juive, avant que les juifs ne soient bannis par le roi de France en 1306 et expulsés de la ville, était installée dans le pan du Chastel dans la rue de la Juytarie, actuelle rue Notre-Dame. Ici, la maison la plus remarquable est celle que l'on nomme « la Synagogue ».



Le portail de la seconde moitié du XVe siècle de la « Synagogue », 17, rue Notre-Dame.

Dès 1469, des consuls furent associés à l'administration de la ville jusque-là réservée à l'évêque. D'abord installés dans l'une des tours de la ville, ils acquirent en 1579 la maison de noble Jean Orlhac dans laquelle ils siégèrent jusqu'à la Révolution.



L'ancienne maison consulaire. Rue de l'Ancienne maison consulaire.

L'eau était abondante dans la ville. La fontaine du Soubeyran (ou du Griffon) mentionnée dès le XVe siècle servait à la population mais aussi à laver les rues. La fontaine Notre-Dame était réputée pour sa pureté (elle est citée en 1461). Sous une marquise en ferronnerie abritant un petit oratoire à la Vierge, elle fut ornée au début du XXe siècle par le peintre Gauthier d'une peinture représentant un ange et trois femmes en prière sous le verset d'Isaïe *Nigra sum sed formosa*.

Rue du Collège, la fontaine du Four du Mouton fut refaite en 1839. La fontaine-lavoir des Calquières fut couverte d'une voûte en 1701. Ses eaux, qui couraient au-delà du rempart, alimentaient un moulin où l'on dégraissait les peaux pour le cuir et le parchemin ainsi que pour les tanneries implantées hors les murs dans la partie nord-est de la ville.



Fontaine Notre-Dame, rue Notre-Dame. A droite, la fontaine-lavoir de la Calquière et son voûtement élevé en 1701. Rue d'Angiran.

C'est sur la place du Mazel, desservie depuis la porte d'Angiran par la rue Basse, que se tenaient les marchés et les foires



Maison du XVe siècle place du Mazel.

3 - Les quartiers hors les murs

3.1 - Le pont Notre-Dame (MH, 1889)

Le pont de pierre qui franchit le Lot est cité pour la première fois en 1229. Il remplaça vraisemblablement un gué assurant le passage dès la fondation de ville. Il se compose de trois arches et d'avant-becs bâtis en pierres calcaires. Une chapelle dédiée à Notre-Dame fut élevée au XVe siècle sur l'un des avant-becs mais disparut en 1562 lors des guerres de Religion. Le pont fut, jusqu'à la construction du pont de Berlière, l'unique ouvrage sur le Lot.



Plan du pont Notre-Dame. Plan Barbier, 1889. AM Mende.



Vue du pont Notre-Dame depuis la rive gauche du Lot.

3.2 - Les rives du Lot et ses moulins

Avec l'activité lainière, la meunerie constituait au Moyen Age l'une des principales activités de la ville épiscopale ; au XIIIe siècle, on recensait 7 moulins sur la rivière Lot.

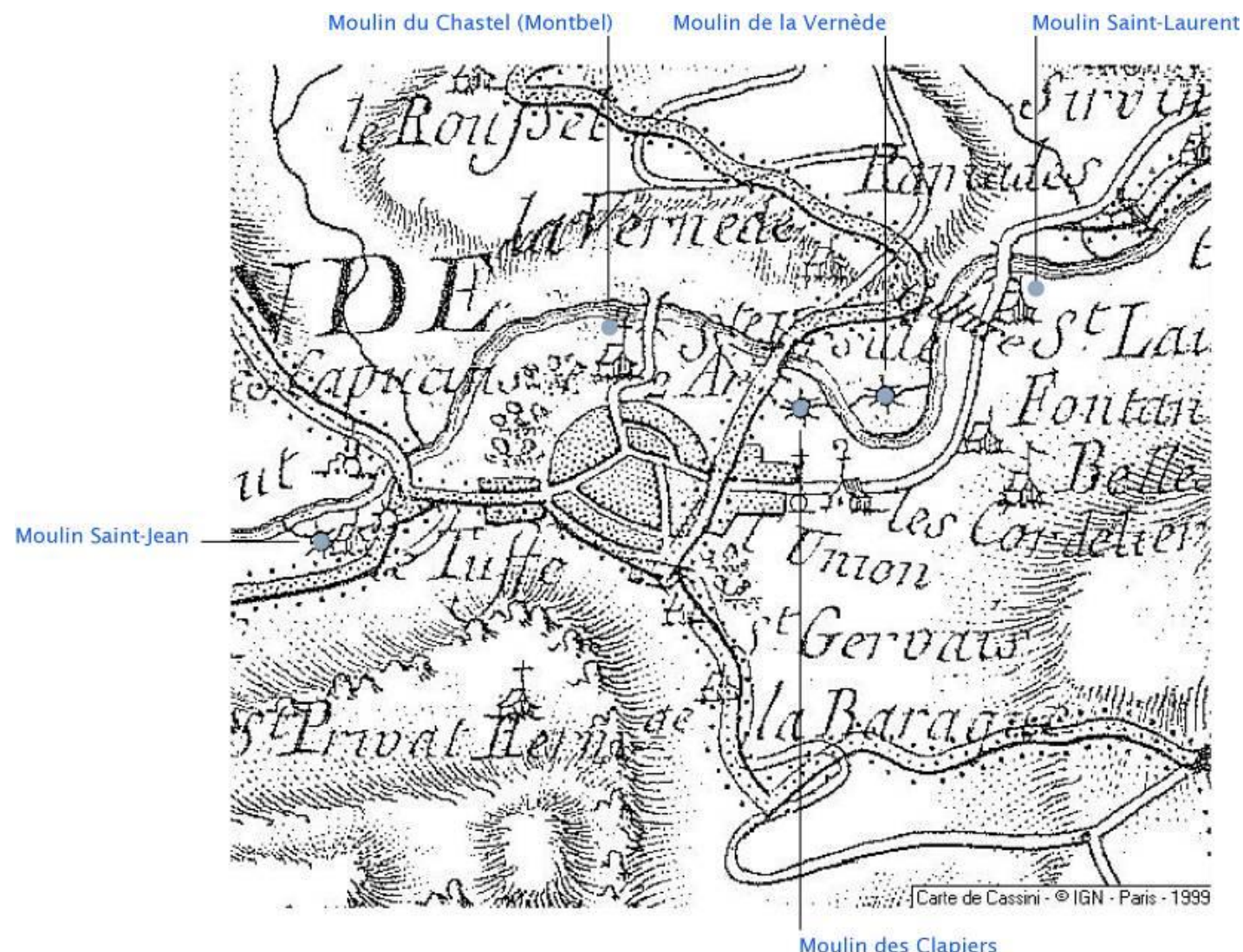
Le plus ancien semble être le moulin de la Vernède ; cité en 1162, il était la propriété de Bertrand Charaix qui en fit don à l'hôpital. En 1378, l'évêque reçut le droit d'y moudre le blé. Le moulin fut reconstruit en 1856 lors de sa reconversion en minoterie.

Le moulin bladier des Clapiers est cité dès le XIIe siècle. Il fut associé en 1862 à une peignerie de laine remplacée en 1872 par la filature Lavignole. Le moulin Méjean, possession de l'évêque, se situait près du moulin des Clapiers dont il usait du même béal. Sans doute victime de l'inondation de 1378, le moulin ferma en 1383 obligeant l'évêque à moudre son blé au moulin de la Vernède.

Le moulin du Chastel (de Montbel) connu dès 1258 a disparu et seule sa digue est conservée en aval du pont Notre-Dame. Le moulin Saint-Jean était possession de la haute bourgeoisie. C'est ici que François-Xavier Bourrillon établit une filature de laine. Le moulin du Martinet au quartier Saint-Laurent servit de foulon.



Vue de l'ancien canal de fuite du moulin médiéval du Chastel (détruit).



Situation des moulins médiévaux sur le Lot à partir de la carte de Cassini (seconde moitié du XVIIIe siècle).

3.3 - Le quartier Saint-Gervais et de la Vabre

L'église paroissiale, placée sous le double vocable de saint Gervais et saint Protais, se situait hors les murs au sud de la ville au pied de la montagne Saint-Privat. Elle fut détruite par les flammes lors de la prise de Mende par les protestants en 1562, ne conservant que son abside. Ce quartier, riche de fontaines recevant les eaux souterraines du mont Mimat, ne fut urbanisé qu'à partir de la fin du XVIIIe siècle.



L'église de la Vabre.



Fontaine du quartier de la Vabre (rue des Ecoles) alimentée par les eaux provenant du mont Mimat. La fontaine fut construite en 1803.



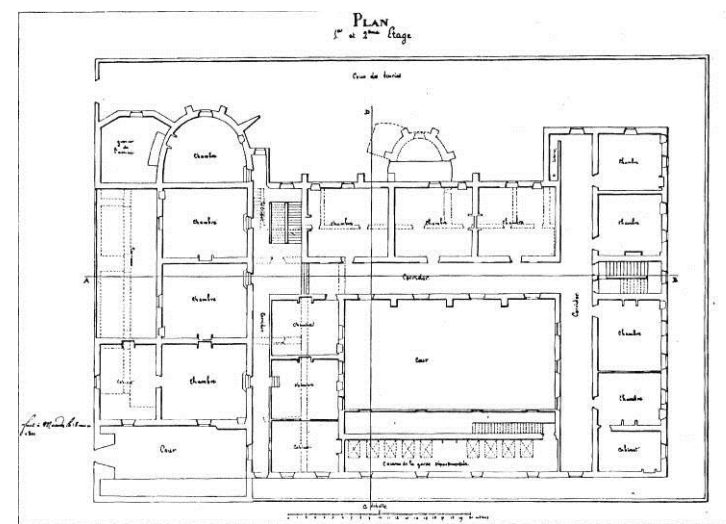
Fontaine et lavoir, rue du Faubourg la Vabre.

3.4 - Les établissements religieux

A l'image des villes médiévales, Mende accueillit les ordres mendiants qui s'implantèrent hors les murs : les Franciscains (Cordeliers) et les Carmes occupèrent ainsi des terrains à l'est et au nord-ouest de la ville déjà constituée.

- Le couvent des Cordeliers

Les Cordeliers s'installèrent en 1220 à l'est sous la volonté de l'évêque. Leur couvent couvrait alors 5 hectares. Non loin, les Ursulines ouvrirent leur maison en 1651 après avoir été installées dans la ville (actuelle rue de la Jarretière), les sœurs de l'Union chrétienne s'implantèrent en 1734. A la Révolution, le couvent fut vendu puis transformé en tribunal et prison avant de devenir gendarmerie.



Plan du couvent des Cordeliers. 1844.



Le site de l'ancien couvent des Cordeliers.

- Le couvent des Carmes

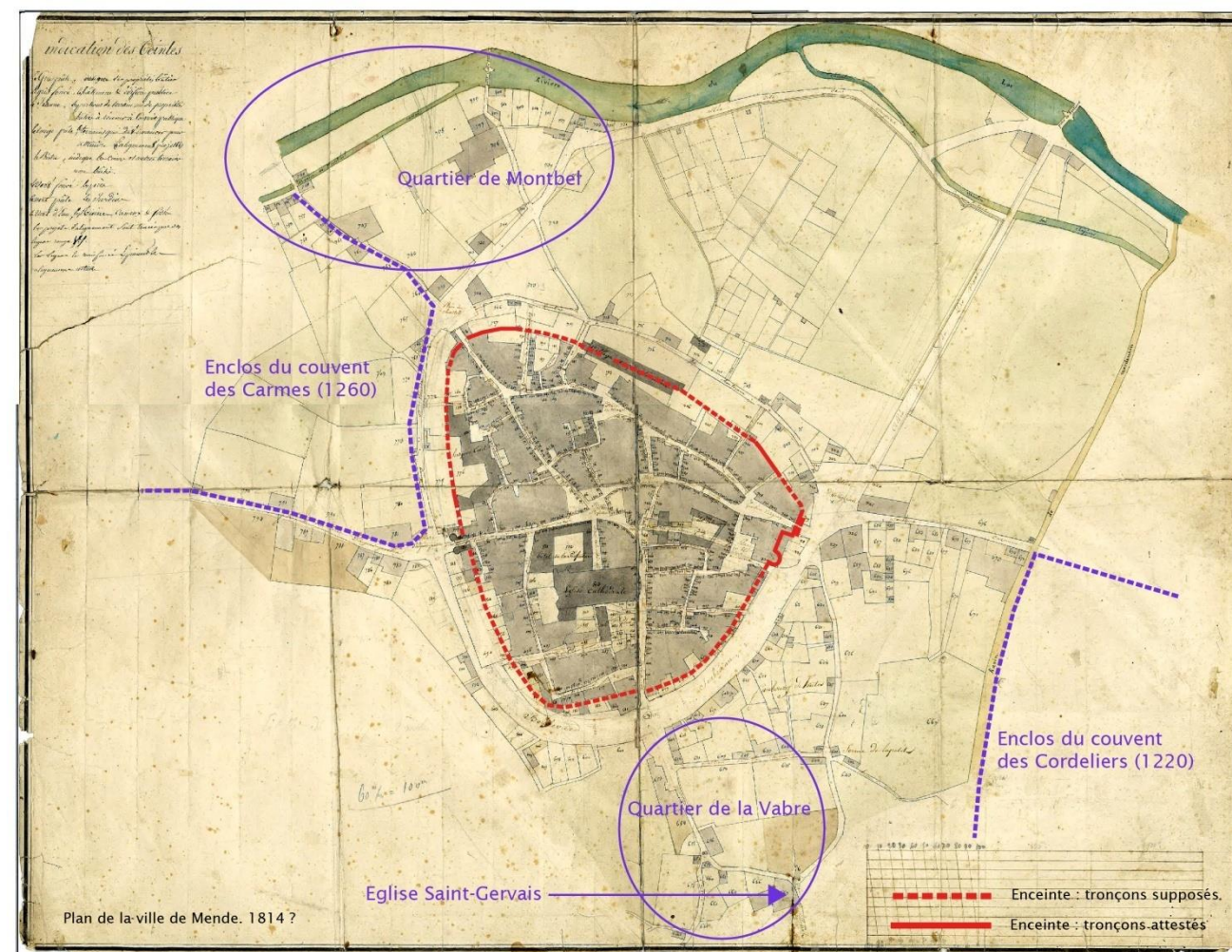
Les Carmes s'installèrent en 1260 au nord-ouest de la ville en bordure immédiate du rempart d'Aigues-Passes. En 1562, leur couvent qui se développait sur 7 hectares fut incendié par les protestants.

3.5 - Le quartier Montbel sur la rive gauche du Lot

Comme les quartiers précédents, celui de Montbel s'est vraisemblablement développé tardivement. Quelques maisons ont pu cependant se regrouper au Moyen Age auprès du pont Notre-Dame comme en témoignent quelques demeures.



Maison de la seconde moitié du XV^e siècle – début XVI^e siècle, rue du Faubourg Montbel. A droite, maison des XV^e – XVI^e siècle, rue du Pont Notre-Dame, sise sur la rive gauche du Lot.



Plan de la ville. Non daté, non signé. 1814 ?. Coll. STAP de Lozère.

Il semble que les implantations des couvents n'aient pas généré de véritables faubourgs avant la seconde moitié du XIX^e siècle, période au cours de laquelle se constituèrent des quartiers linéaires de part et d'autre de la route du Puy (actuel boulevard Britexte), de l'avenue du Maréchal Foch, de la rue des Ecoles et de la rue du Pont Notre-Dame.

IV – LE XVIIE SIECLE – LES GUERRES DE RELIGION

La première partie du XVIe siècle bénéficia d'une économie prospère. Au niveau institutionnel, la ville se dota de nouveaux collèges : le collège des Cinq plaies, le collège de la Trinité, et le collège des Arts (1554). A partir des années 1560 cependant, cet élan de vitalité tant économique qu'intellectuel fut brisé par la guerre civile entre protestants et catholiques.

Le 21 juillet 1562, 4 000 protestants menés par le baron de Peyre prirent la ville restée fidèle à la foi catholique en pillant d'abord les couvents des Carmes et des Cordeliers, l'église Saint-Gervais et les canalisations d'eau potable.

Le capitaine protestant Mathieu Merle, bailli et gouverneur pour le roi à Marvejols, Chirac et Grèzes, s'empara de Mende dans la nuit de Noël 1579 avec l'aide de Bonicel consul de la ville converti à la religion Réformée. Deux ans plus tard, il détruisit en partie la cathédrale dont la nef et le chevet s'effondrèrent partiellement avant que la ville ne soit rendue aux catholiques. Une citadelle fut construite par les protestants en 1593 à l'emplacement de l'hôpital médiéval sis contre la courtine de la porte d'Angiran – elle fut démantelée quatre ans plus tard sur ordre d'Henri IV. Rendue aux catholiques, la ville devint le siège d'une sénéchaussée.

V – LE XVIIE SIECLE

1 – La Contre Réforme : l'implantation des nouveaux ordres religieux



Gallia Braccata seu narbonensis in tres provincias distributa. Nolin, Jean-Baptiste (1657-1708), cartographe. Bery, Claude-Auguste (1651-1732). Graveur. Paris. 1650-1700. BNF

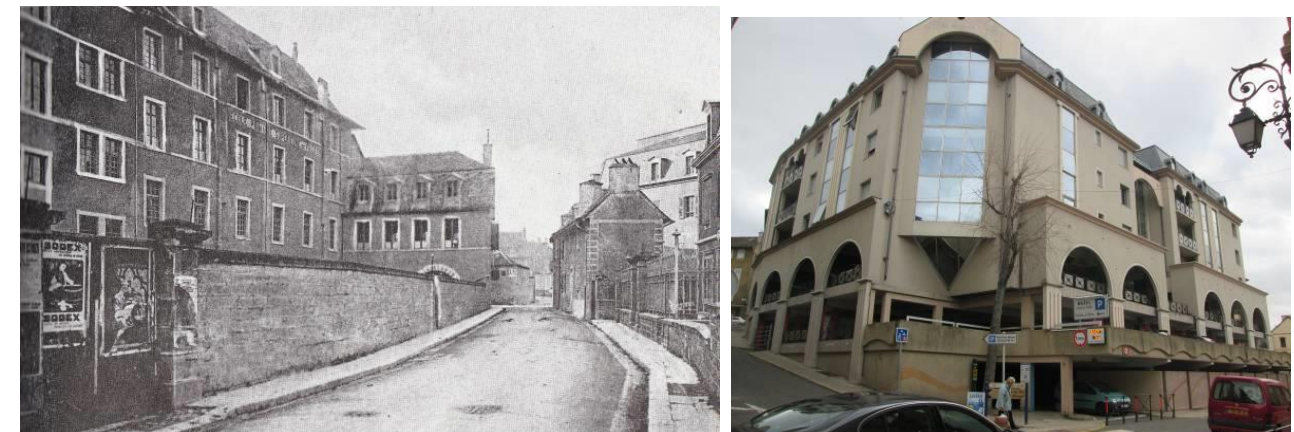
A Trente en Italie, le pape et les cardinaux réagirent avec force à la diffusion du protestantisme en affirmant à nouveau les fondements de la foi. Le mouvement initié par le concile de Trente prit le nom de Contre-Réforme et impulsa dès le début du XVIIe siècle un grand élan de ferveur religieuse en promouvant l'implantation de nouveaux ordres religieux (Capucins, Jésuites, Ursulines...)



Portail de l'ancien couvent des Ursulines, chargées de l'éducation des jeunes filles. Installées en 1635 rue de la Jarretière, les religieuses s'installent en 1651 dans le faubourg, actuelle avenue du Père Coudrin.

L'évêque de Mende fit appel aux Capucins qui s'installèrent en 1620 près du pont Notre-Dame. Leur prieur fonda une confrérie des Pénitents en 1626 d'abord installée dans la chapelle Saint-Jean du cimetière près de la cathédrale. En 1653, une nouvelle église fut bâtie à l'emplacement d'un ancien hôpital détruit en 1593.

Le collège de Mende, fondé en 1554 sous la direction des Carmes, fut confié en 1638 aux Pères de la Doctrine chrétienne qui le conservèrent jusqu'à la Révolution. Le petit séminaire fut ainsi installé en 1668 au nord de la ville sur une grande parcelle recoupant le tracé de l'enceinte urbaine (boulevard Lucien Arnault). A la Révolution, il servit de caserne au bataillon de l'Ardèche et d'hôpital militaire (1794). En 1796, il fut annexé à l'école centrale puis au collège municipal jusqu'en 1911. Le bâtiment fut détruit au XXe siècle pour être remplacé par l'actuel parking du Mazel.



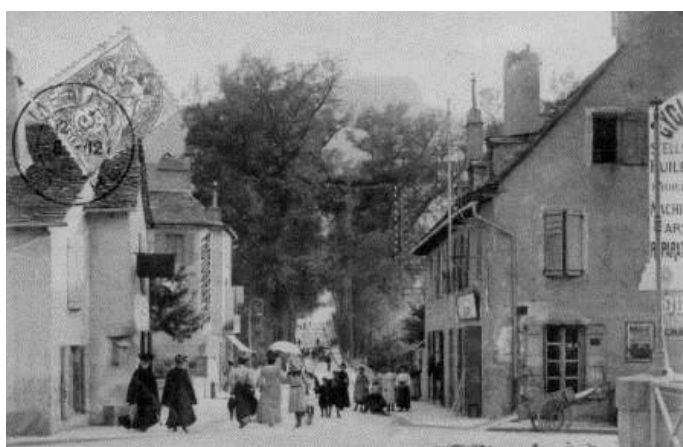
Le petit séminaire sur le boulevard Lucien Arnault. A droite, l'actuel parking du Mazel bâti à l'emplacement du séminaire du XVIIe siècle.



La chapelle des Pénitents et son maître-autel.

2 – L'aménagement urbain : un nouvel axe vers la rivière, les allées Piencourt

Grâce au don d'une partie du Pré épiscopal (le Pré-Vival) par l'évêque de Mende, Monseigneur de Baudry de Piencourt, fit aménager en 1694 une allée plantée de peupliers noirs d'Italie. Cette promenade, partant de la place d'Angiran au pont de Berlière, perdit en 1956 ses arbres qui contribuaient à sa qualité urbaine.



Les allées Piencourt vers 1900 vues du pont de Berlière. A droite, les allées Piencourt en 2015.

VI – LE XVIII^E SIECLE

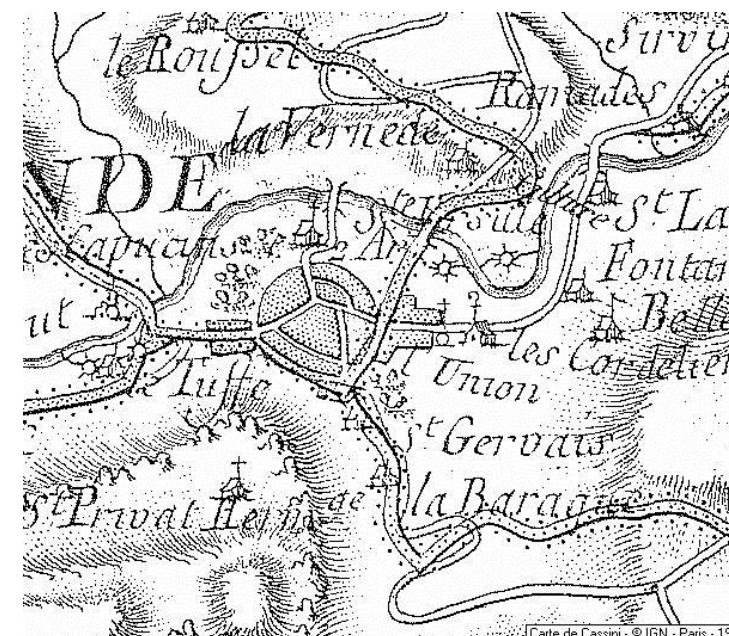
La conversion des protestants et l'enseignement furent les objectifs de Monseigneur de Piencourt dès son arrivée en 1678. Jean-Baptiste de la Salle ouvrit en 1707 l'école chrétienne dans la maison consulaire.

En 1720, la peste était aux portes de la ville mise alors sous surveillance par les consuls. L'intendant du Languedoc limita puis interdit la circulation et le commerce des étoffes du Gévaudan entraînant la paupérisation d'une grande partie des habitants de la ville, notamment les tisserands. L'année suivante, la peste était dans la ville mise sous quarantaine avant que la maladie ne régresse dès le printemps 1722. Mende avait alors perdu 1 078 habitants de ses 5 000 habitants estimés.

1 – L'activité lainière

L'activité lainière qui était depuis le Moyen Age la principale richesse économique de la cité, comptait au début du XVIII^e siècle 146 tisserands soit un tiers des artisans. La plupart des tisserands habitait dans la ville ceinte de murs, les autres dans les quartiers extérieurs. Ils fabriquaient majoritairement des serges et en plus faibles quantités des escots et des cadis dont la matière première était produite par l'élevage ovin local. Les pièces étaient vendues en blanc et exportées vers la Suisse, l'Allemagne et le Midi où elles étaient teintées.

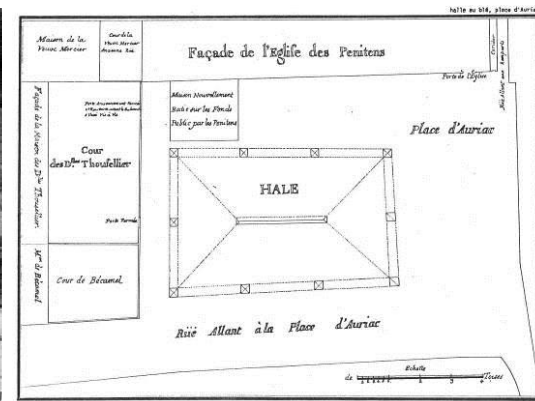
Dès les années 1770, le marché s'effondra face à l'installation de nouvelles filatures de coton, puis à la fin du siècle devant la concurrence des tissus anglais.



Carte de Cassini, seconde moitié du XVIII^e siècle.

2 – Les aménagements urbains

Une halle au blé fut construite sur la place au Blé en 1745. Elle fut détruite en 1922 et remplacée par l'actuelle structure métallique. Le blé, les moutons et les brebis y étaient vendus par les paysans des Causses, les produits laitiers par les éleveurs venus de l'Aubrac et de la Margeride.



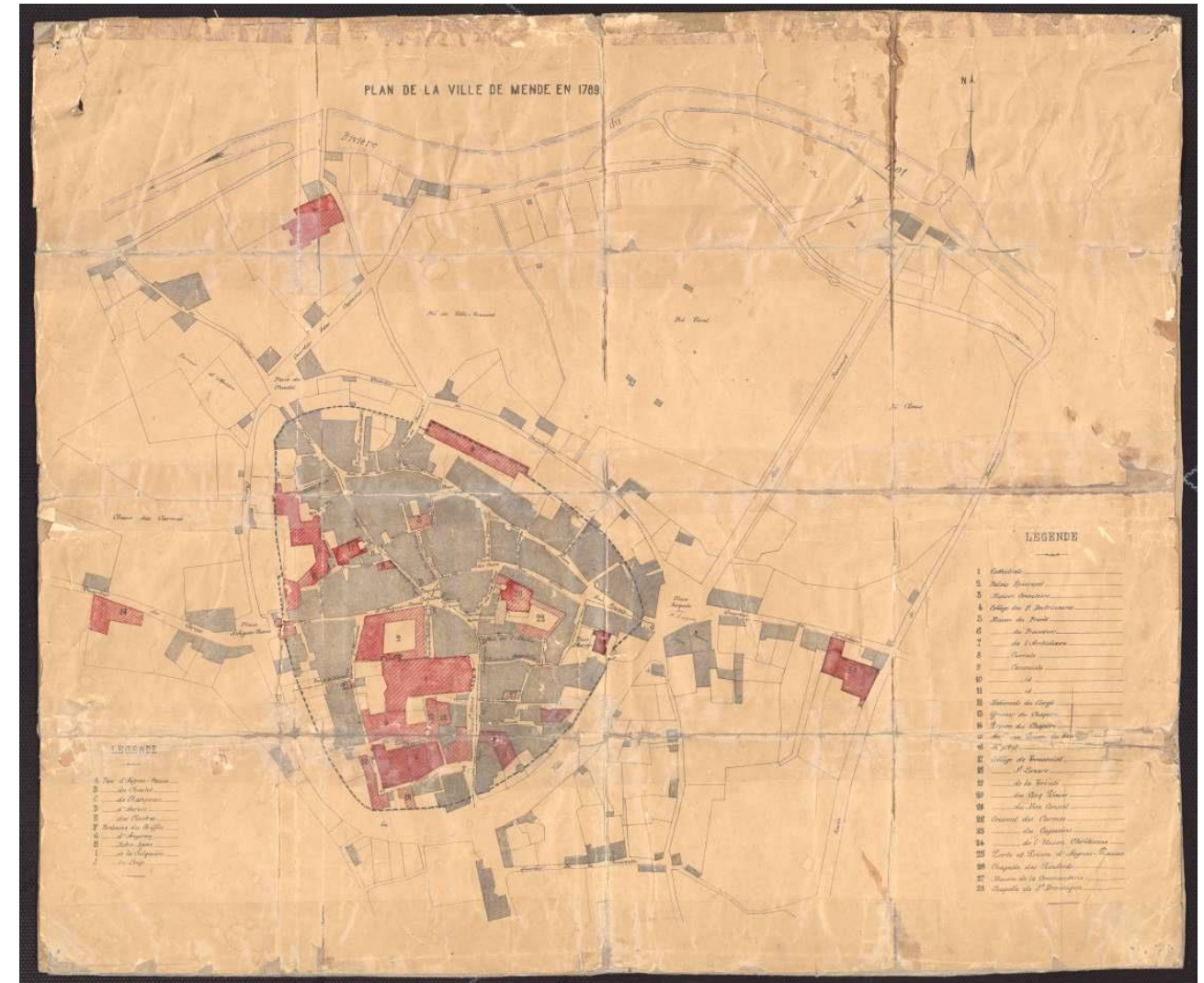
La halle de 1745, en pierre, vers 1900. A droite, le plan de la halle du XVIIIe siècle. AD, G 294. Dans Causse Louis, Ville de Mende.



La halle métallique vers 1900 et de nos jours.



Chapelle Saint-Dominique, couvent des Carmes, place de la République.



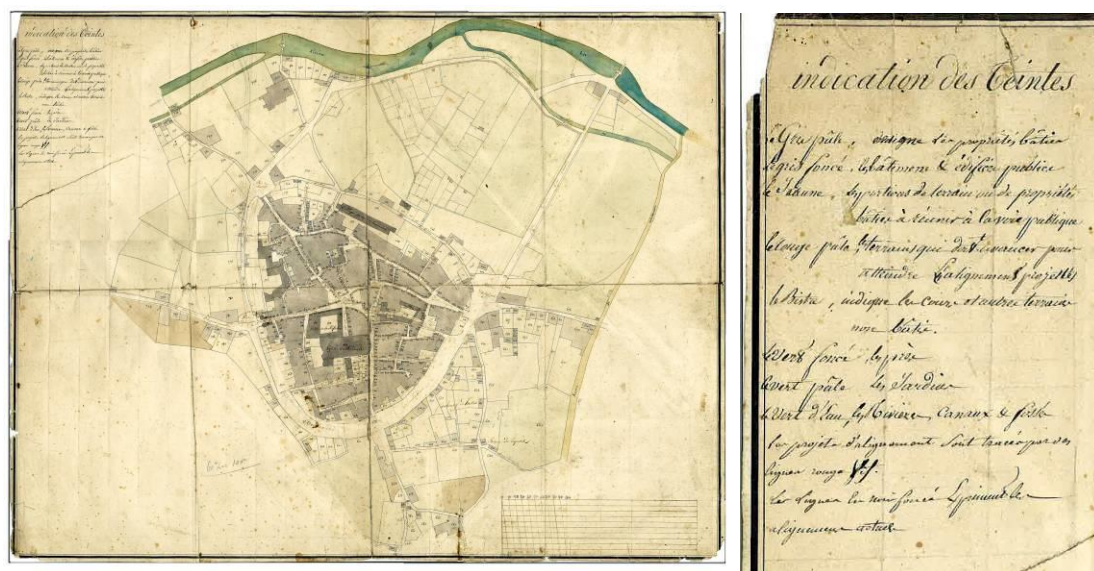
Plan de la ville de Mende en 1789. Restitution de 1822. AD 48, 1FiMende, 141.
Le document montre la faible occupation des quartiers extérieurs à la ville.

VII – LE XIX^{ème} SIECLE

Avec la Révolution, la suppression des couvents et la constitution civile du clergé entraînent la majorité du pays du côté de la contre-révolution. Les troubles apparurent à Mende en 1792 avec l'arrivée des Compagnies patriotes des régiments Lyonnais pris à partie par la majorité royaliste. La terreur fit nombre de victimes. Devenue chef-lieu du département de la Lozère en 1790, la ville réunit les services de l'administration naissante, modeste compensation d'une économie lainière en déclin. Elle se développa hors de la trame médiévale. Contenue dans son enceinte jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Quelques efforts furent tentés pour revitaliser l'activité lainière en déclin depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle. La société Bourrillon-Lavignole fonda une filature au moulin Saint-Jean en 1834 ; elle fut reprise par la maison Mely qui ferma ses portes en 1892. Jaffard ouvrit une fabrique de papier en 1837 reconvertie en filature en 1852 mais celle-ci cessa son activité en 1877. En 1850, de Charpal et Bonnefons créèrent une filature dans l'ancien moulin à foulon Saint-Laurent qui ferma à son tour ses portes en 1881.



Plan cadastral de 1809. Section D 1. AD 48, 3 P 1786



Plan de la ville. Non daté, non signé. 1814 ?. Coll. STAP de Lozère.



Plan de la traverse de la ville de Mende et du faubourg d'Aigues-Passes, routes royales n°106 et 127, 1822. AD 48, 1Fi197.

1 – Les aménagements urbains sur les boulevards

Le fossé, une fois comblé, fut transformé en boulevards formant un grand axe circulaire planté de platanes en 1865-1867 (Capucins, Théophile Roussel, Bourillon, Soubeyran, Lucien Arnault) où prirent place les bâtiments des nouvelles institutions. Palais de justice et théâtre trouveront ainsi une place privilégiée sur l'axe nouveau de la ville avant que celui-ci ne se ceinture d'hôtels de tourisme, de maisons et d'immeubles bourgeois. Le palais de justice, de style gréco-romain, fut élevé en 1832-1836 sur les plans de l'architecte départemental Boivin dans le quartier des Carces en face de l'ancienne porte d'Aigues-Passe – il fut reconstruit en 1853-1856.



Le palais de justice.

Le théâtre le Trianon fut bâti de 1896 à 1898 sur le boulevard du Collège à l'emplacement des anciens abattoirs (1886) pour assurer deux fonctions : celle de lavoir (en sous-sol) et celle de théâtre. Son architecte, Armand, prit le parti d'une façade néoclassique (inscrite MH en 1984). La salle de spectacle fut utilisée dès le début du XXe siècle comme salle de cinéma avant de devenir le cinéma le Trianon en 1932. Tombé à l'abandon, l'édifice fut rénové en 1984 par la Ville et son architecte, Harvois.



La façade du Trianon, 1893. Dans *Mende, 2000 ans d'histoire*, Ed. Privat, 2003, p. 101.

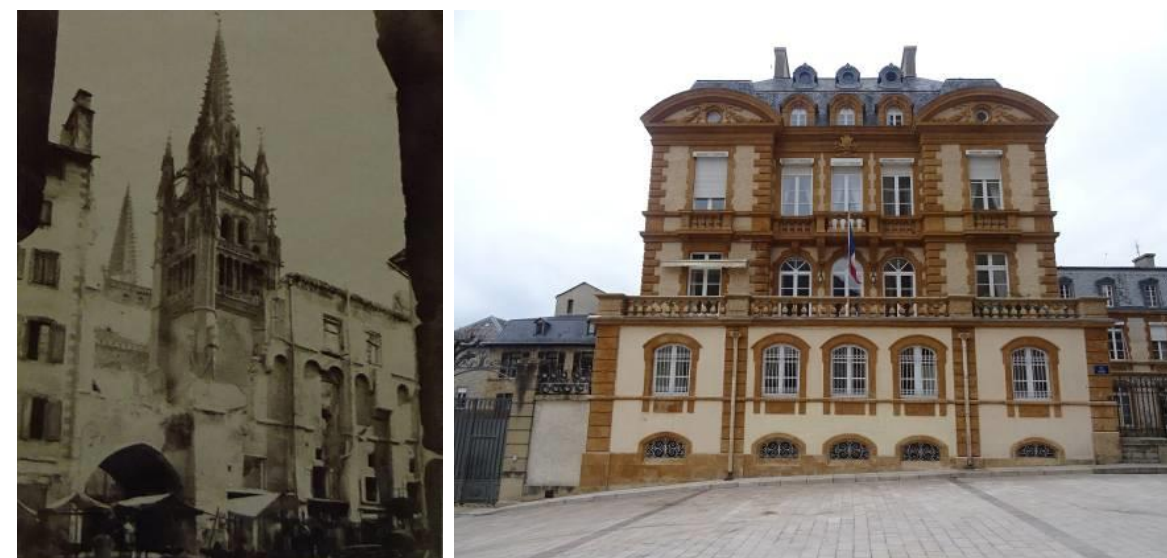
- La Caisse d'épargne fut construite en 1900 par l'architecte voyer Lyonnet sur l'actuel boulevard Lucien Arnault.



La Caisse d'Épargne.

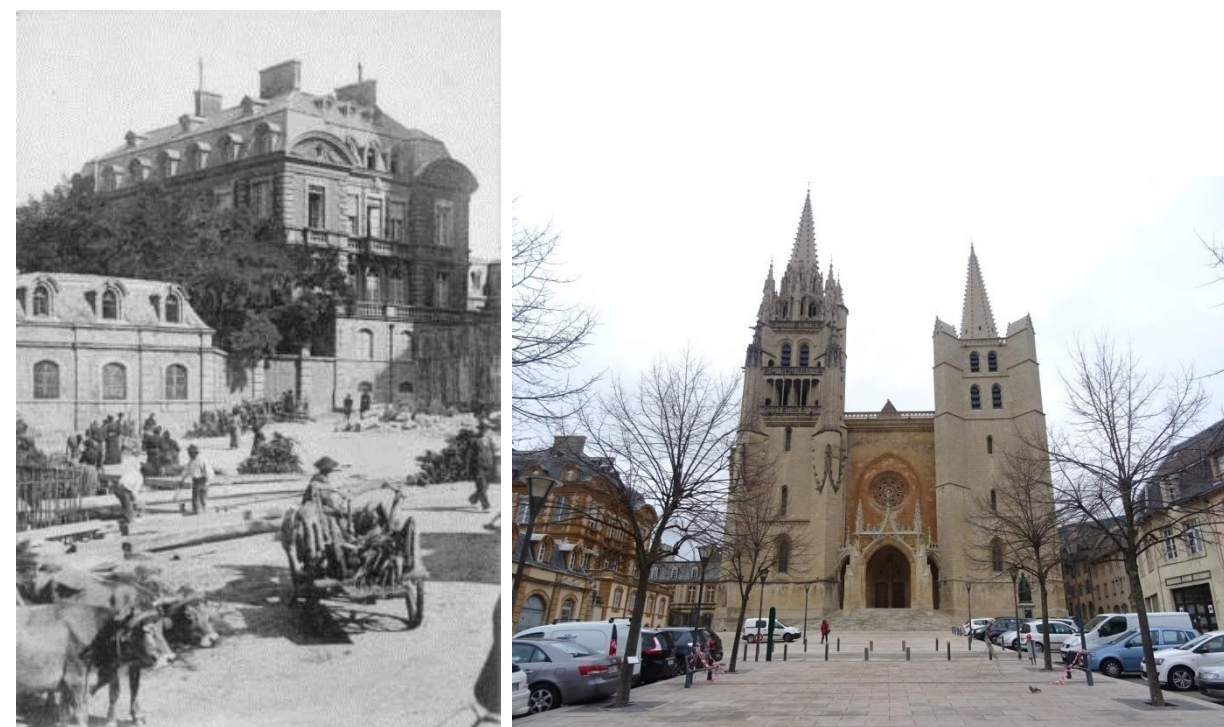
2 – Nouveaux édifices et voies dans l'intra-muros

Dans la ville, les mutations furent grandes en raison de l'abandon du patrimoine ecclésiastique comprenant depuis le Moyen Âge la cathédrale, le palais épiscopal, les maisons canoniales, les couvents, les collèges, les hôpitaux et les prisons. Le percement de la rue Nationale (actuelle rue de la République) et de la place du même nom eut lieu en 1821. Ce nouvel axe est-ouest constitua une traverse dans la ville ancienne pour relier par la rue d'Aigues-Passes les routes royales n°106 et 127. L'évêché accueillit la préfecture en 1804. Le bâtiment situé au nord de la cathédrale, jugé vétuste, fit l'objet d'une reconstruction complète en 1858 sur les plans de l'architecte Tourette. Ravagé par un incendie en 1887, la préfecture fut rebâtie en 1889 par l'architecte départemental Germer-Durand qui conserva au rez-de-chaussée la « salle de billard » et le « salon jaune ».

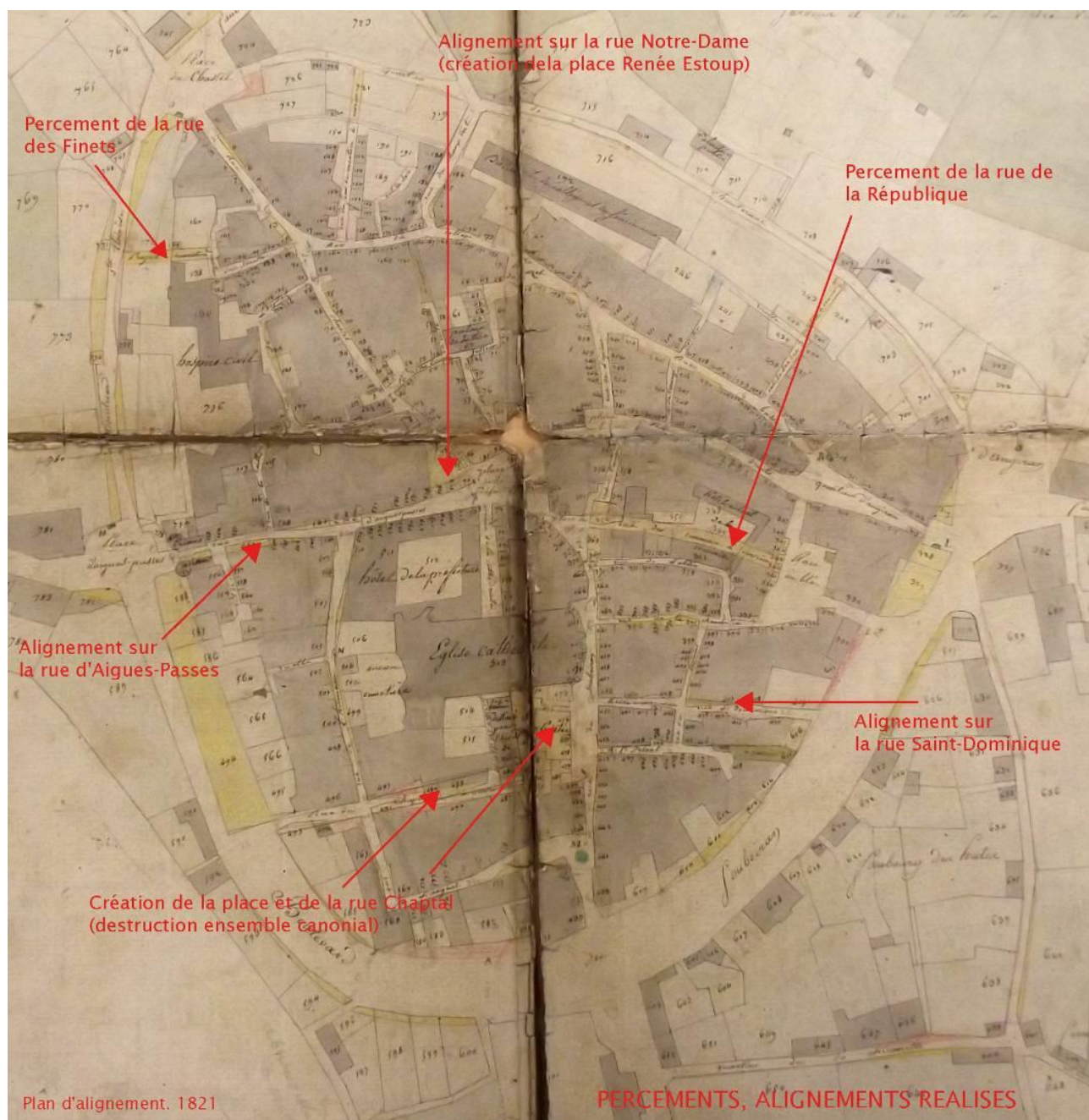


La préfecture, implantée à l'emplacement de l'ancien palais épiscopal, après l'incendie du 20 mai 1887 (photo Conseil général de la Lozère). A droite, la préfecture aujourd'hui.

La place Urbain V fut aménagée devant la façade occidentale de la cathédrale après démolition de l'îlot bâti entre la rue de l'Ormeau et le boulevard Bourillon.



La préfecture et la place Urbain V vers 1900. La place Urbain V en 2015.



Plan géométrique de la ville de Mende contenant projet général d'alignement et d'ouverture de rues, places, boulevards dressé en exécution de la loi du 15 juillet 1807. C. Dumazel, commissaire voyer. 1821. AM, 1 O 6.

3 – Le développement des quartiers extérieurs

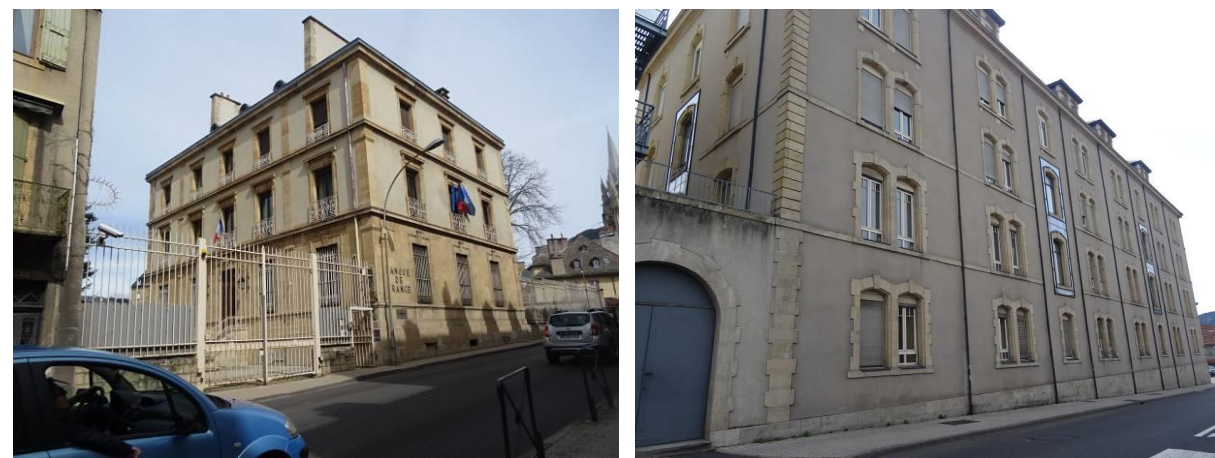
A partir des années 1850, les zones extérieures à la cité enclose et réservées majoritairement aux espaces libres furent l'occasion d'une importante phase d'urbanisation consécutive à l'implantation des équipements publics. De nouveaux quartiers virent ainsi le jour.

3.1 - L'ermitage de Saint-Privat et le chemin de croix

La chapelle reconstruite au XVIIe siècle fut restaurée à plusieurs reprises à partir de 1850. Le chemin de croix dont les 14 stations en pierre de taille abritent des personnages en terre cuite fut inauguré en 1881

3.2 - Le quartier Ouest (Route nationale 88 - avenue Foch –quartier Saint-Jean)

L'avenue Foch dans l'axe de l'ancienne porte d'Aigues-Passe assura l'entrée ouest de la ville. Cet axe (Route nationale 88 vers Rodez) urbanisé au XIXe siècle fut occupé côté nord par la Banque de France édifée en 1877, côté sud par les casernes construites en 1875. Maisons de ville prirent ensuite selon une urbanisation linéaire.



La Banque de France, 1877. Avenue Foch. Les casernes de 1875, avenue Foch.

3.3 - Place d'Angiran (actuelle place Charles de Gaulle)

Le conseil municipal installé dans l'ancienne maison consulaire quitta le lieu annexé de 1836 à 1895 au Musée de la Société d'Agriculture, industrie, sciences et arts, pour occuper la maison Pagès en 1850 sur la place d'Angiran, hôtel particulier construit en 1774.



La place et la rue de la République créées en 1821.



L'hôtel de ville. Ancien hôtel particulier du XVIIIe siècle (MH 3 novembre 1945). Place Charles de Gaulle.

3.4 - Le quartier Est (boulevard Britexte)

Le quartier se développa le long du boulevard Britexte où se situe depuis le XVIIIe siècle le couvent de l'Union fondée au début du XVIIIe siècle



Le couvent de l'union, XVIIIe siècle, boulevard Britexte. A droite, le front bâti le long du boulevard Britexte au XIXe siècle.

3.5 - Quartier Nord et le faubourg Montbel

Le quartier fut urbanisé entre les rues du Pont Notre-Dame et du Faubourg Montbel. On comptait ici le couvent de la Miséricorde (XVIIe siècle), rue du Pont Notre-Dame, le couvent des Jésuites construit en 1859, et l'Ecole normale (1884-1887).



L'ancienne Ecole normale.

3.6 - Le quartier de la Vabre

En 1825, le couvent de « La Vieille Providence » est installé au quartier de la Vabre.



Ancien couvent de « La Vieille Providence », rue des Ecoles.

3.7 – Chaldecoste

L'expansion nord de la ville au-delà du Lot se fit tardivement. Chaldecoste, qui bénéficiait d'une exposition plein sud, était voué jusqu'au XIXe siècle à la culture et à l'élevage. Malgré le percement au XVIIIe siècle de la nouvelle route de Paris, le prolongement de l'allée Piencourt et la construction du Pont de Berlière, cette zone n'attira pas particulièrement la population. Le grand séminaire y fut installé de 1897 à 1901 par Mgr Ligonnès (devenu évêché). A partir des années 1875 et la construction d'équipements publics et de travaux de viabilisation, cette première occupation donna lieu à une urbanisation importante dominant la ville et la rivière bordée sur sa rive droite par la ligne de chemin de fer inaugurée en 1884.



Le quartier de Chaldecoste sur les hauteurs.



Le grand séminaire.

3.8 – Bellevue

Dans zone nord-est, à droite du pont de Berlière, se situe l'ancien petit séminaire construit en 1926 (actuel lycée Chaptal).



Le petit séminaire

3.9 - Les aménagements sur le Lot

La passerelle du pont de la Planche fut installée en 1824 pour relier le faubourg de Montbel à la rive droite du Lot.



La passerelle vue du pont Notre-Dame.



Le pont de Berlière. Reconstitué en 1870, il fut détruit en 1973 pour être une nouvelle fois rebâti plus large. A droite, le pont sous sa forme XIXe siècle (carte postale vers 1900).

3.10 - Les fontaines

Plusieurs fontaines furent aménagées au XIXe siècle : la fontaine des Pères Carmes, place de la République, en 1840 (remodelée en 1990), la fontaine de la Vabre (1803), la fontaine rue du Collège (1839), les fontaines rue Basse et place des Quatre Coins (1823), la fontaine du Griffon connue dès le XVe siècle et rebâtie en 1848.



Fontaine du Four du Mouton. 4, rue du Collège. A droite, la fontaine du Griffon (1847), place du Griffon.

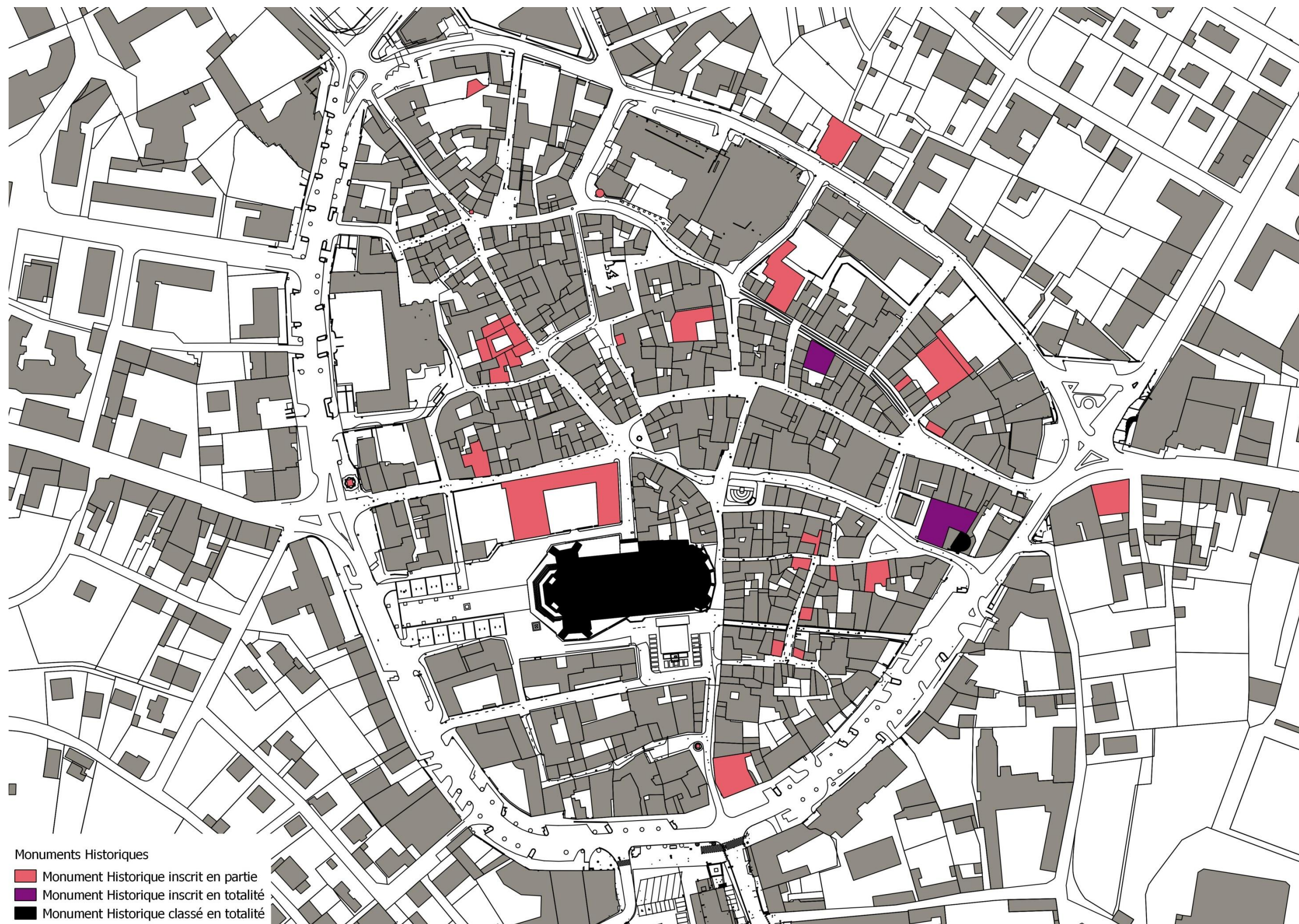
3.11 - La ligne de chemin de fer et la gare

La ligne du chemin de fer de Mende à Séverac – Le Château fut ouverte à la circulation en 1884.



La gare de Mende (1884).

VIII – LES MONUMENTS HISTORIQUES



Fontaines d'Aigues-Passes

Rue d'Aigues-Passes et Boulevard
Théophile Roussel

Inscrit MH, 16/10/1945

Fontaine construite vers 1825, présentant un bassin de forme carrée avec, au centre de chaque face, un renflement demi-circulaire. C'est au centre de ces parties circulaires que viennent aboutir les canalisations du déversoir. Ce bassin est surélevé d'une marche. Un pavage circonscrit la forme de la fontaine et de la marche avec, à l'intersection des parties circulaires et droites, des boules en pierre casse-roues.



Maison, ancien hôtel de Montesquieu

8 Rue de l'Ancienne-Maison-Consulaire

Inscrit MH, 22/05/2012 : la salle voûtée au premier étage

Le premier étage de l'aile sud de cette demeure abrite une salle voûtée peinte. Il s'agit de peintures à l'huile sur enduit au mortier de chaux : on peut voir des bandeaux décoratifs séparant la voûte des murs, des paysages dans les ébrasements de fenêtres, des guirlandes de fruits, un médaillon de feuilles de laurier imitant le bois doré sur la cheminée ainsi qu'une grande scène allégorique sur la voûte. L'ensemble de ces décors peints semble dater de la fin du 17e siècle.



Hôtel du 18e siècle – Hôtel de ville

Place Charles de Gaulle

Inscrit MH, 03/11/1945 : façades sur rue et toiture, escalier intérieur

Ancien hôtel du 18e siècle, ayant appartenu à la famille Morée de Charaix, et devenu hôtel de ville en 1851. Il présente une architecture classique ayant conservé un caractère régional. La façade nord se compose de trois travées et un fronton. La porte d'entrée est encadrée de pilastres et couronnée d'un entablement. Les fenêtres du rez-de-chaussée et du premier étage sont arrondies à la partie supérieure et rectangulaire pour celles du second étage. La clef des baies est ornée. L'intérieur conserve un escalier en pierre rampe sur rampe ou à limon superposé, constitué de deux volées droites par étage entre paliers. Le limon est contrebouté, au droit de chaque palier, par un grand arc à clé pendante formant deux arcs plus petits sans support. Une cheminée du 18e siècle est surmontée de glaces à trumeaux à la partie inférieure et de motifs peints au-dessus.



Lavoir des Calquières

Rue d'Angiran

Inscrit MH 22/07/80 : Lavoir avec ses voûtes (cad. AS 166).

L'appellation de la "calquière" vient de ce que les tanneurs et les blanchiers y utilisaient autrefois la chaux pour préparer les cuirs et les étoffes de laine. La première mention du lavoir date de 1701. Le lavoir butte contre l'emplacement de l'ancien rempart en-dessous duquel s'écoulaient les eaux. Un escalier à l'air libre conduit à la première salle voûtée dont le bassin est alimenté par sept tuyaux. De ce premier bassin, une conduite débouche dans le lavoir principal. Cette salle est formée de deux travées voûtées d'arêtes, la plus proche de l'entrée étant plus basse que la seconde. Un bassin étroit occupe la partie médiane de la salle. Au bout de ce bassin, un canal de fuite passe sous l'ancien rempart. Parallèlement au bassin, le long des deux murs principaux, courent deux bancs de pierre.



Hôtel du 18e siècle

25, rue Basse

Inscrit MH, 09/12/85 : Façades et toitures ; escalier ; calade de la cour (cad. AS 304, 360)



Hôtel du 18e siècle

5, rue Basse

Inscrit MH, 17/04/50 : Escalier à rampe en fer forgé

Hôtel particulier puis imprimerie, la maison conserve des restes de fortifications dans le jardin, ainsi qu'une ancienne poterne du "Gabion de Champnou" par laquelle la tradition fait passer le capitaine Merle en 1580. L'édifice conserve un escalier rampe sur rampe en pierre avec rampe en fer forgé. Le limon en pierre appareillée repose sur des piliers doriques. Les rampants de l'escalier sont constitués par des voûtes d'arêtes.



Hôtel dit Maison Pons. 17e – 18e siècles

10, rue Basse

Inscrit MH 22/11/13 : en totalité (cad. AS 465)

Cet édifice, rebâti au 17ème siècle, a conservé des éléments structuraux de la construction précédente. L'hôtel, implanté sur rue et ouvrant sur une cour arrière, se distingue par la qualité de son bâti et des ses décors intérieurs. Il convient, à ce titre, de noter le plafond peint, situé au second étage, figurant l'aspect de la marqueterie avec de grands motifs géométriques. Les poutres sont peintes d'un décor de rinceaux et le panneautage imite la ronce ou la loupe de noyer. Ce type de décor est rare et date de la reconstruction de l'hôtel au 17ème siècle. Cet édifice est un témoin précieux du cadre de vie de la bourgeoisie mendoise sous l'Ancien Régime.



Maison, 18e siècle

6, place au Blé

Inscrit MH, 05/04/46 : Porte du 18e siècle, vantaux compris

Cette maison servait autrefois d'habitation au premier consul de Mende. Elle s'ouvre par une porte en anse de panier, à bossages en têtes de diamant à facette et intercalés avec des parties plates. La clé et les deux voussoirs voisins sont taillés, la première en pointe de diamant, les seconds en têtes à facette. La menuiserie à grand cadre est à panneaux en parties droites avec, pour les panneaux du milieu, des courbes et des contre-courbes.



Croix, 16e siècle

Place du Chastel

Inscrit MH : 13/07/1926

Croix en calcaire, n'ayant qu'une face sculptée. Les extrémités des bras et du sommet de la croix sont terminées en pointe de diamant. La face sculptée présente, à l'intersection des bras, un quadrilobe qui sert de cadre au monogramme du Christ gravé en creux et en gothiques minuscules.

Croix, 16e siècle

Rue du Collège, à l'angle de la rue Chastel

Inscrit MH : 13/07/1926

Croix en calcaire, constituée d'un socle hexagonal mouluré dont la face supérieure présente une section arrondie. Sur ce socle s'élève une colonne à base dorique qui supporte la croix proprement dite. Les bras de la croix sont soutenus et reliés au corps par une volute. Les extrémités des bras et le croisillon haut sont terminés par un fleuron entouré d'un encadrement carré mouluré. L'ensemble est Renaissance.



Tour de l'ancien collège des Doctrinaires

Inscrit MH, 23/11/77 : Tour subsistante

Le bâtiment, fut construit sur l'emplacement de l'ancien château de Mende dont il restait une tour à l'angle sud-est, et celui des remparts médiévaux, fut élevé en 1668 et affecté à l'enseignement religieux, d'abord collège des doctrinaires puis laïc. La tour (15e siècle) à l'angle sud-est abritait un escalier à vis. A l'est, un corps de bâtiment présentait une élévation à deux étages côté sud et un comble à trois étages côté nord. La porte d'entrée, au sud, était surmontée d'un fronton interrompu, orné d'armoiries. La façade nord fut surélevée au 19e siècle. L'intérieur conservait, au rez-de-chaussée et au premier, des salles voûtées. Les voûtes du rez-de-chaussée reposaient sur des colonnes à chapiteaux ioniques ; celles du premier sur des pilastres. L'ancien collège a été démoli dans les années 1970.



Usine électrique

3 rue de l'Epine

Inscrit MH, 19/08/1946 : Porte sur cour et escalier intérieur

La demeure aurait abrité le reliquaire de la Sainte Epine qui avait été envoyée à l'Eglise de Mende par le pape Urbain V. De la restauration subie en 1665 subsistent la porte d'entrée et un escalier Renaissance. La porte est d'ordre dorique avec frise. Entre le fronton à volute se trouvent les armoiries des Buisson de Ressouches. L'escalier rampe sur rampe est en pierre, ainsi que la balustrade et la rampe. Le mur d'échiffre de l'escalier est remplacé par des arcs appareillés reposant sur des pilastres au bout de chaque demi-volée.



Niche en pierre et menuiserie

Angle de la rue du Fournet et de l'impasse Saint Privat

Inscrit MH, 12/07/45 : Niche en pierre et menuiserie avec statue et lanterne à huile

Vestige des Lucerna gallo-romaines. La niche en menuiserie est appliquée sur le mur et constituée de deux montants et d'une ouverture en forme de voûte. Une lampe à huile mobile est suspendue sur l'un des côtés. Le système de fonctionnement de montée et descente est protégé par un coffret.



Maison, 17e siècle – Porte et vantaux compris

1, rue du Fournet

Inscrit MH, 12/06/46 : Porte du 17e siècle, vantaux compris

Porte encadrée d'un boudin et décorée, dans sa partie supérieure, d'une sorte de frise composée de trois motifs, le motif central étant plus important que ceux qui l'encadrent. Le tout est couronné d'une corniche classique.



Maison, 15e siècle

Rue du Fournet

Inscrit MH, 21/01/46 : Façades et toitures

Maison en pan de bois à double encorbellement.



Niche avec statue et lanterne à huile

Angle des rue du Fournet et de la Jarretière

Inscrit MH, 12/07/45 : Niche avec statue et lanterne à huile, à l'angle des deux rues

Vestige des Lucerna gallo-romaines. La niche en menuiserie est appliquée sur le mur et constituée de deux montants et d'une ouverture en forme de voûte. Une lampe à huile mobile est suspendue sur l'un des côtés. Le système de fonctionnement de montée et descente est protégé par un coffret. La niche contient une statue de Notre-Dame de la Paix.



Maison, 18e siècle

10, rue de la Jarretière

Inscrit MH, 12/06/46 : Portail sur rue et porte sur cour

De 1914 à 1940, la maison abrita la loge maçonnique. Le porche d'entrée est en plein cintre, avec claveaux à bossages alternant avec claveaux plats. Une corniche le couronne. La maison située au fond de la cour s'ouvre par une porte plein cintre, comportant une corniche et quelques motifs sculptés.



Ancien couvent des Ursulines, 17e siècle

13, rue de la Jarretière

Inscrit MH, 17/04/50 : Porte d'entrée

Le couvent a été fondé en 1635. Un incendie le détruisit en 1905. La porte de l'ancien couvent est une porte dorique dont l'architrave offre cette particularité d'être remplacée par une balustrade. Cette balustrade est surmontée par un fronton triangulaire interrompu, dans l'axe duquel se trouve un balustre isolé.



Ancien théâtre, actuel cinéma le Trianon

5 bis, boulevard Lucien Arnault

Inscrit MH, 09/11/84 : Façades et toitures (cad. AY 112)

Façade à ordonnance classique, divisée en trois parties par un avant-corps central en légère saillie, lui-même coupé de trois travées que séparent deux colonnes médianes. L'élévation est à deux niveaux, soulignée par une corniche moulurée et, au centre, en son centre, un entablement surmonté d'un fronton triangulaire nu. Au premier étage, la travée axiale est marquée par le cintre de baie médiane, encadré de médaillons nus.



Immeuble, dit ancienne synagogue, 15e siècle

17, rue Notre-Dame

Inscrit MH, 30/05/96 : Façades et toitures des bâtiments entourant la cour, à l'exception de la façade sur la rue Léopold Monestier, ainsi que le sol de la cour et le passage (cad. AS 261, 263 à 265, 268, 269, 367, 426, 427)

Edifice médiéval qui a conservé une distribution par trois étages de galeries sur cour. Présence d'une communauté juive attestée à Mende entre 1229 et 1306 (expulsion des juifs du royaume de France par Philippe le Bel). Après 1310, la synagogue est affectée à une communauté de prêtres qui y demeurera jusqu'à la Révolution.



Préfecture

4 Rue de la Rovère

Inscrit MH, 21/03/46 : Porte du 18e siècle

Le palais épiscopal, devenu en 1804 hôtel de préfecture, reconstruit en partie en 1859, a été incendié en 1887 puis rebâti sur les plans de Germer Durand, architecte départemental. La préfecture se compose d'un pavillon principal et d'un second à l'est. La porte est en chêne et noyer. Elle se compose de deux vantaux mobiles et, dans l'un de ceux-ci, un portillon. Motifs sculptés représentant deux têtes de lion, feuillages.



Fontaine du Griffon de Soubeyran

Place de Soubeyran

Inscrit MH, 08/03/46

Elle est mentionnée en 1341 et servait de déversoir aux sources de la Vabre. Un bassin en pierre, de forme circulaire, possède en son centre sur un socle en pierre, un motif en bronze d'où partent cinq tuyaux supportés par des esses en fer forgé.



Maison

2 Rue Soubeyran

Inscrit MH, 12/06/46 : Porte du 17e siècle

Porte en calcaire de Mende, à plate bande en pierre appareillée. Elle est constituée par des bossages intercalés avec des parties plates, et surmontée d'une corniche. Au-dessus se trouve une ouverture composée de deux jambages et d'un arc tendu pour l'éclairage du couloir.



Ancien rempart

Boulevard Théophile Rousset

Inscrit MH, 18/06/79 : Remparts (vestiges des anciens) (cad. AS 4)

L'enceinte fut élevée vers 1160 par l'évêque Aldebert du Tournel contre les attaques des seigneurs locaux de Canillac, Cabrières et Dolan. Ces remparts étaient flanqués de treize tours et percés de cinq portes, le tout entouré de fossés. La guerre de Cent ans fut l'occasion de nouveaux travaux : agrandissement des fossés en 1351, réparation des murailles. Au 16e ou 17e siècle, l'enceinte fut adaptée aux progrès de l'artillerie (bastion, canonnières). La fin du 18e siècle voit la disparition de la quasi totalité de l'enceinte. En 1769, le roi accorda l'autorisation de démolir les remparts, les matériaux étant réutilisés pour combler les fossés. Il n'existe actuellement que peu de vestiges : une courtine longue de seize mètres dans sa partie visible, prolongée vers l'est par un petit bastion polygonal. Les deux faces principales du bastion présentent chacune une canonnière.



Maison, 13e-14e siècles

9, rue d'Aygues-Passes

Inscrit MH, 06/02/29 : Porte du 13e siècle, vantaux compris

Porche gothique avec vantaux Renaissance. Le porche en arc brisé est encadré de deux colonnettes encastrées formant boudins. Il est surmonté d'un autre boudin formant corniche et suivant le même dessin en arc brisé. La porte est en bois, divisée en trois vantaux, décoré en pointe de diamant, et surmontées d'un tympan divisé en deux par un arc en anse de panier, soutenu par des colonnettes encadrées d'un panneau au décor en pointe de diamant et supportant un autre panneau en bois plein au même décor.

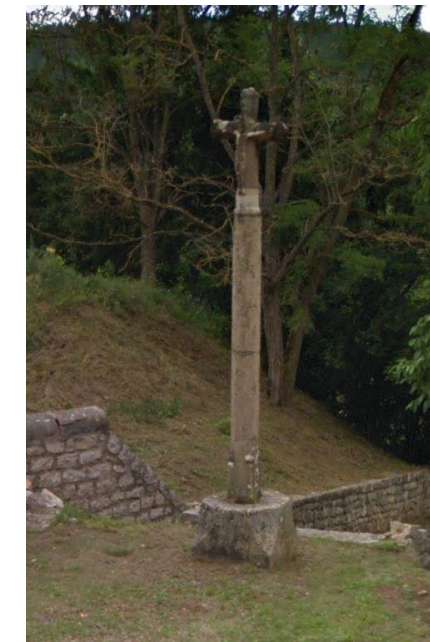


Croix de Sirvens

Sur la route de Mende à Baradoux, à l'angle du chemin des Boués

Inscrit MH, 13/07/1926

Croix en calcaire dont le fût est octogonal et porte, au bas, quatre congés gothiques pour rendre la base carrée. Lors de la restauration menée dans les années 1898-1899, le Christ a été refait. Seules ses jambes sont d'origine. Sur le revers, une Vierge est posée sur un cul de lampe en forme de pomme de pin, des stries formant les écailles. A l'extrémité supérieure du fût, un tore fait corps avec le croisillon dont la section est ronde. Les extrémités des bras se terminent en demi-sphère. Des gouttes les encerclent en couronne.



Ancienne chapelle des Pénitents blancs, 1657

Place au Blé

Inscrit MH, 22/11/13 : L'ancienne chapelle en totalité (cad. AS 469)

La chapelle et la tour des remparts qui la jouxte constituent les vestiges des anciennes fortifications de Mende, détruites à la fin du 18ème siècle. La chapelle fut construite en 1657 par les Pénitents Blancs qui s'approprièrent l'ancienne tour pour servir de logement au sacristain. Un mur-clocher fut bâti sur la tour en 1724. A l'intérieur, le maître-autel est encore en place, scandé par quatre colonnes torsadées. Cette chapelle, modeste construction, constitue un témoin important de l'histoire religieuse de la ville.



Tour des Pénitents

Boulevard du Soubeyran

Classé MH, 19/03/43 : Tour des Pénitents

La tour faisait partie des anciennes fortifications de Mende. Edifiée en 1161 par l'évêque Aldebert, elle est connue jusqu'en 1655 sous le nom de grande tour d'Auriac. En 1593, elle est restaurée par le gouverneur de Mende, Montmorency Fosseuse. Au 17e siècle, une chapelle est édifée pour la confrérie des Pénitents Blancs et la tour servit de clocher,



Pont Notre-Dame

Classé MH, 1889 : Pont Notre-Dame

Un acte de 1229 mentionne le pont qui servait depuis longtemps à la traversée des voyageurs. L'ouvrage semble avoir été reconstruit en 1421. Pont à deux arches, en dos d'âne.



Cathédrale Notre-Dame et Saint-Privat

Classé MH, 09/08/1906 : Cathédrale

Construit à l'initiative du pape Urbain V, l'édifice actuel s'élève à l'emplacement d'une église romane ayant elle-même remplacé une église plus ancienne mentionnée en 951. Les travaux débutent en 1369. Le gros œuvre est achevé en 1466. En 1487, la nef est agrandie de deux travées. En 1508, un nouveau clocher est élevé. En 1512, le second clocher est achevé. En 1581, le chef protestant Merle endommage l'édifice (destruction des grosses piles de l'édifice, entraînant l'effondrement du vaisseau central, des collatéraux et de la majorité des chapelles méridionales). La nouvelle cathédrale est consacrée en 1620.



BAHOURS

Maison forte, 17e siècle

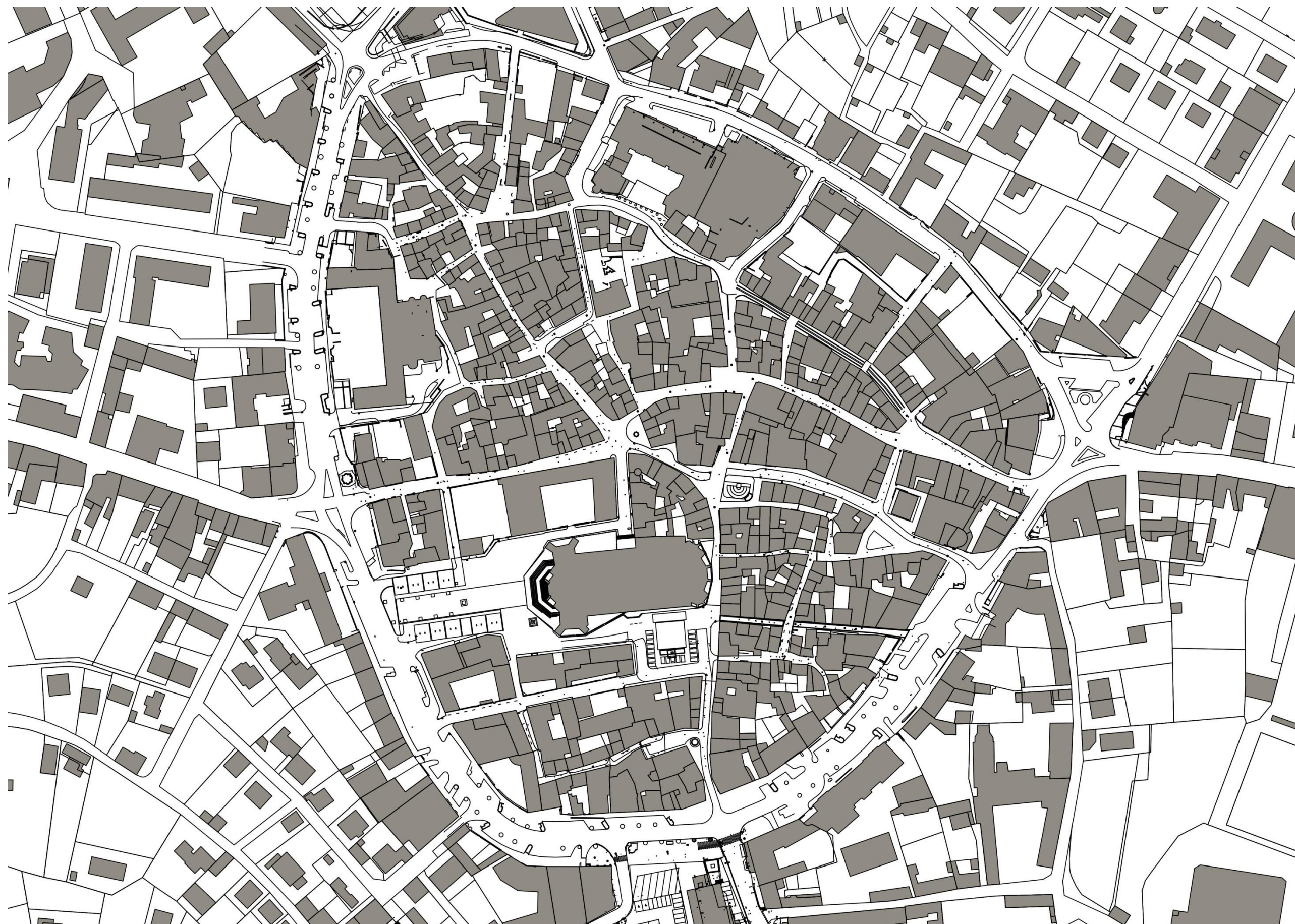
Bahours

Inscrit MH, 17/11/95 : Maison forte, ainsi que le sol de la parcelle et le mur d'enceinte (cad. AB 8)



B - ANALYSE URBAINE

I - LE BÂTI



II – LES ESPACES PUBLICS

1 – Les Places



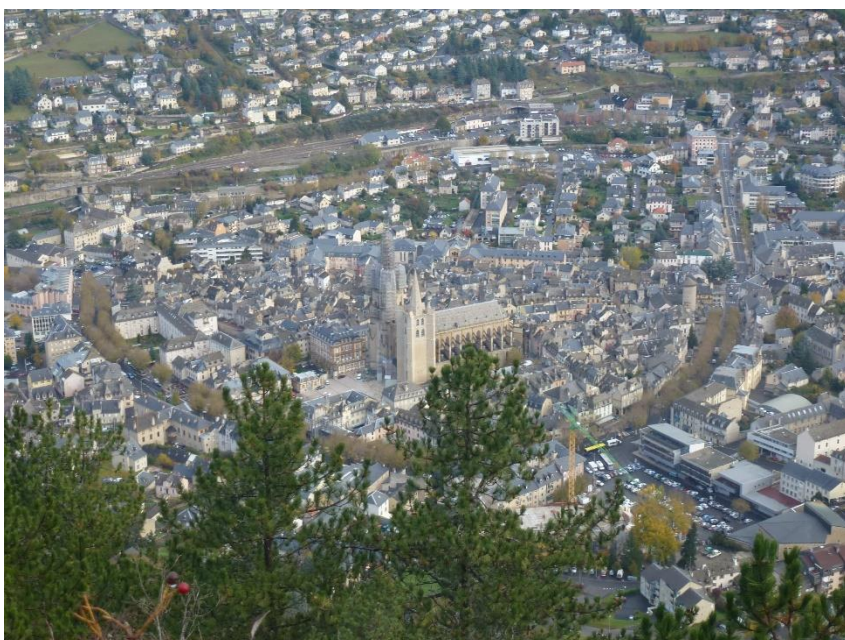
2 - Les arbres d'alignements

Les arbres et les plantes rafraîchissent l'air ambiant, les rues, les zones de stationnement, les immeubles... et contribuent à réduire l'effet d'îlots de chaleur en milieu urbain.

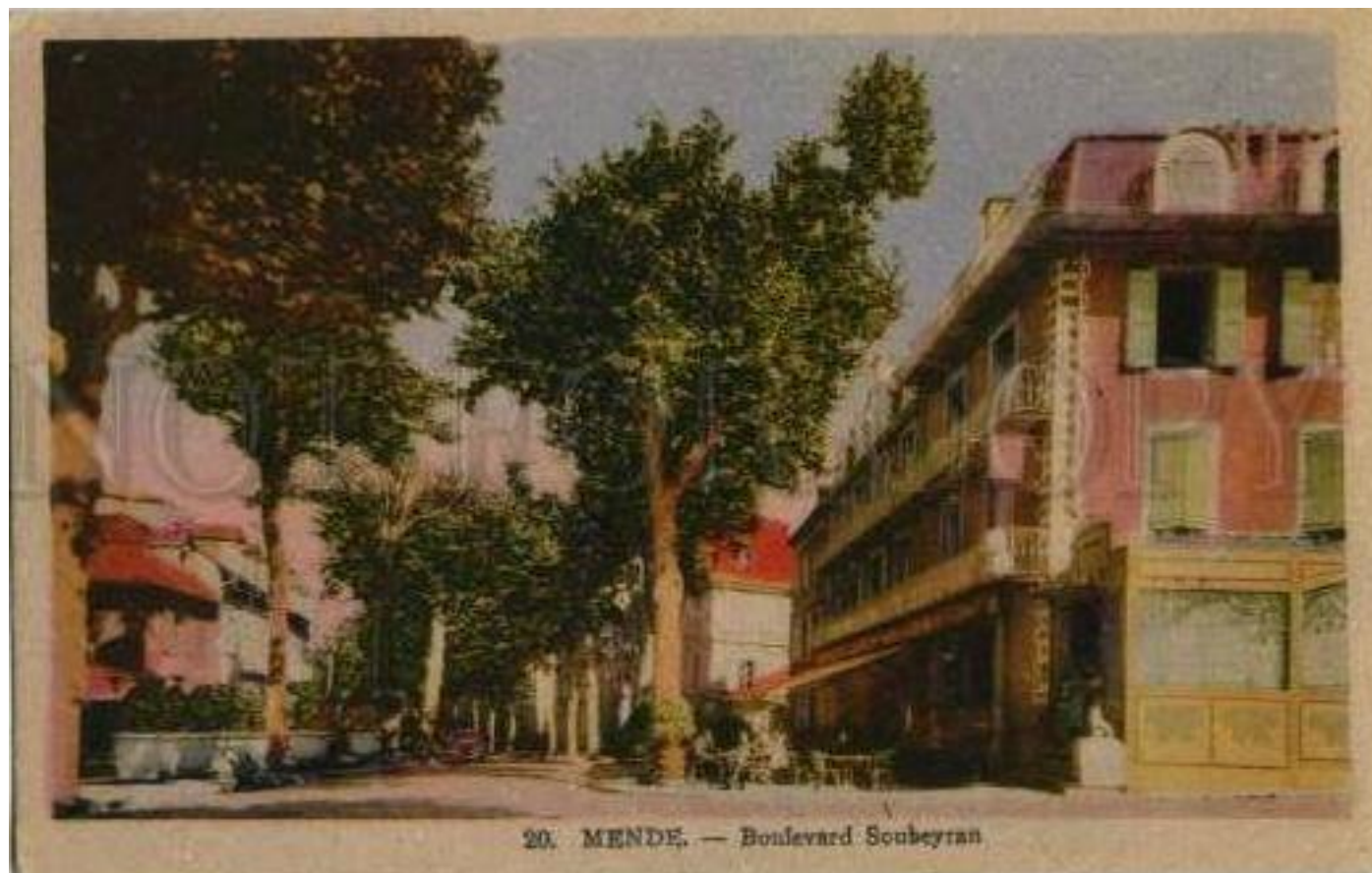
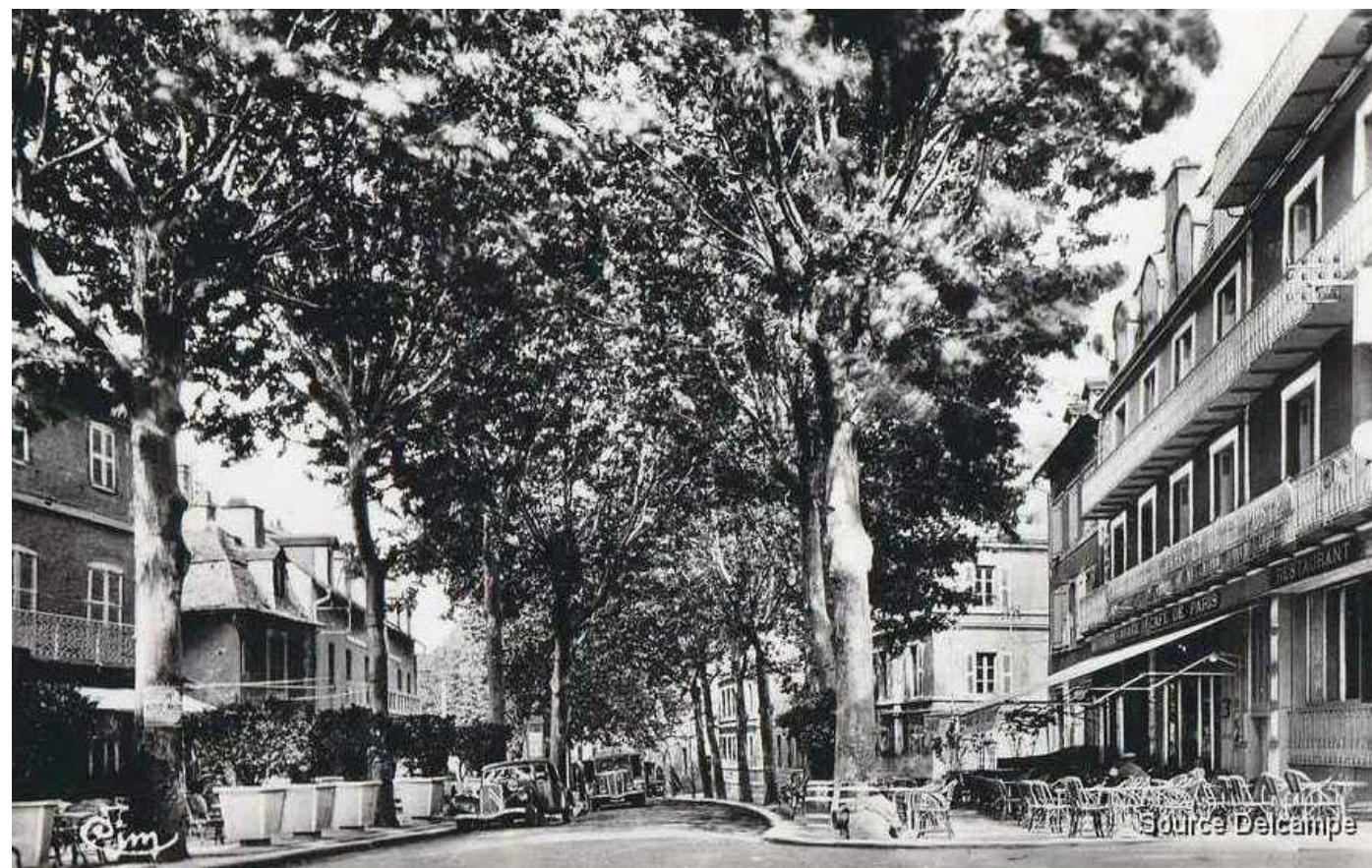
Les platanes sont largement présents dans la ville de Mende. En ornement le long des boulevards, ils forment un anneau végétal autour du centre ancien et contribue à la qualité des espaces public du tour de ville.

Le long de l'allée Piencourt un alignement discontinu d'érable a remplacé les peupliers noirs historiques

Rappel :



3 - Le boulevard Soubeyran



Enjeux : Lors des projets d'aménagements urbain sur le boulevard Soubeyran préserver et conforter l'alignement de platanes.

- Maintenir les platanes qui peuvent l'être.
- Remplacer les platanes impossible à conserver (pour cause de maladies, ou implanter dans des jardinières).

Les sujets remplacés devront l'être par des platanes de dimension suffisante pour maintenir la continuité visuelle de l'alignement et le couvert ombragé sur le boulevard.

4 - Les Allées Piencourt

François-Placide de Baudry de Piencourt est évêque de Mende entre 1677 et 1707.

Durant son épiscopat, il aménage la partie de la ville d'une allée bordée de peupliers noir d'Italie qui depuis porte son nom, située entre le Lot (aujourd'hui le pont de Berlière) et la place d'Angiran (devenue Place Charles de Gaulle). Cette allée Piencourt a longtemps été le lieu de promenade des Mendois. Elle longeait deux prés, le pré claux et le pré vival, qui étaient des possessions du diocèse.

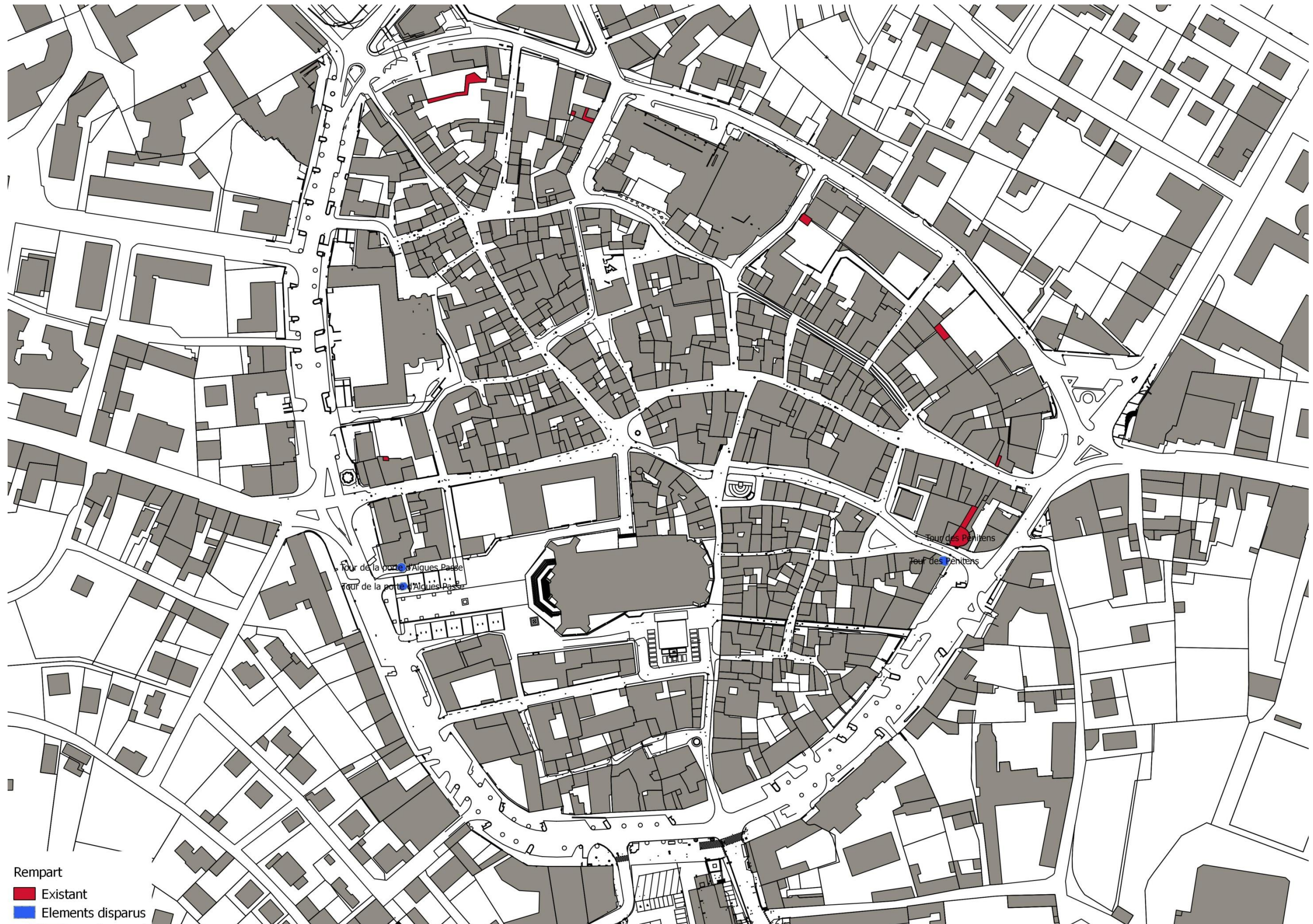
Classée comme site protégé, l'alignement a dû cependant être abattu en 1954, les racines ayant été mise au jour par les crues successives du Lot. Il a été remplacé par un alignement discontinu d'érables.



III – LES ESPACES EXTERIEURS – COURS & JARDINS



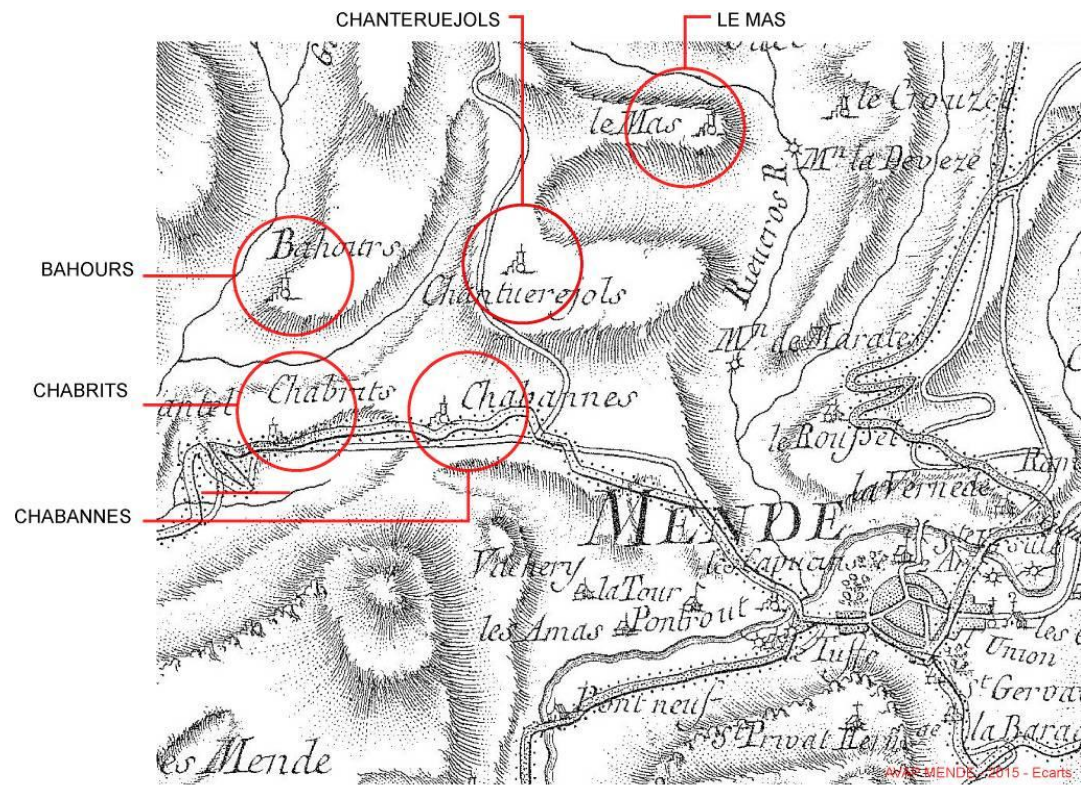
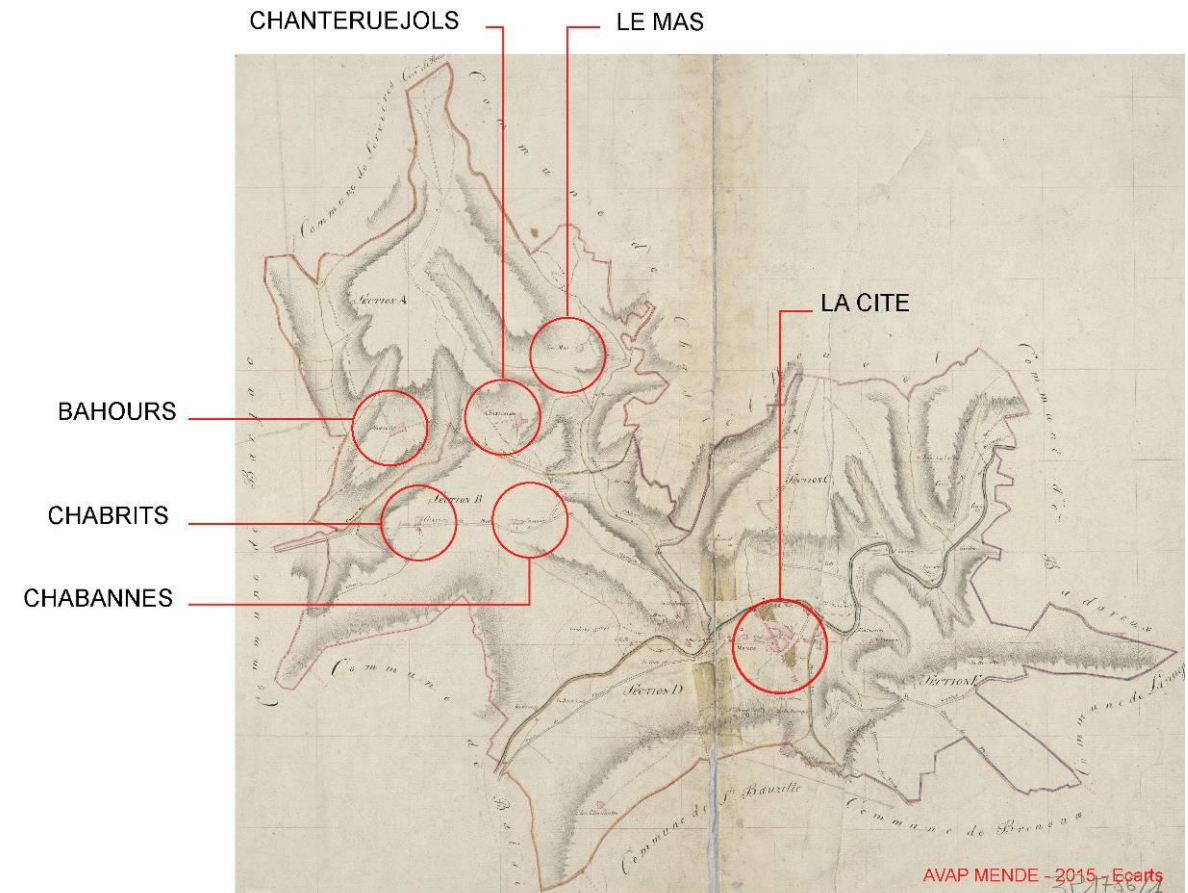
IV – LES REMPARTS




C - LA TYPOLOGIE DU BATI – L'ARCHITECTURE RURALE

Cinq des écarts qui occupent le territoire de la commune présentent un patrimoine architectural de grande qualité. Bahours, Chabrits, Chanteruejols, Le Mas et Chabannes, tous figurés sur la carte de Cassini en tant que hameaux sans église, rassemblent en effet des demeures plus ou moins importantes dont les plus anciennes datent de la seconde moitié du 15e siècle, soit de la période de construction postérieure à la fin de la guerre de Cent Ans.

Tel est le cas de Bahours, simple hameau linéaire composé de trois fermes avec corps de logis et dépendances dont une évoque une occupation du site à la fin du Moyen Age et d'une maison forte du 17e siècle. Chabrits, Chanteruejols et Le Mas se développent plus amplement en ruelles étroites le long desquelles l'habitat s'aligne avec cours et jardins clos de murs de pierre. Chabannes, qui appartenait au chapitre de Mende, a fait l'objet au 20e siècle d'extensions pavillonnaires ; son centre est constitué de deux grandes demeures de la seconde moitié du 15e siècle – début du 16e siècle.



 Hameau sans église

Carte de Cassini, seconde moitié du 18e siècle. Détail sur les hameaux de Mende.





Chabannes, plan de datation



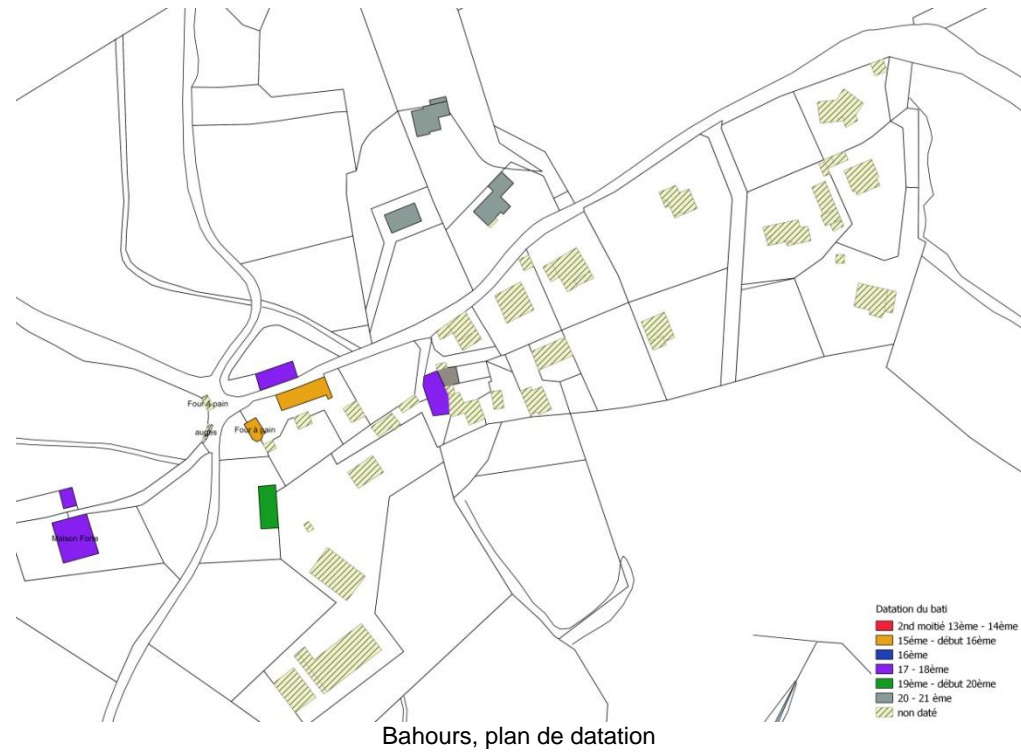
Chabrits, plan de datation



Chanteruéjols, plan de datation



Le Mas, plan de datation



Bahours, plan de datation

I – LES MAISONS-FORTES, REPAIRES ET LES MANOIRS

De plan rectangulaire, les logis bâtis en maçonneries de moellons disposent d'un ou deux étages. A Chabannes et Chanteruejols, les constructions initiales ont fait l'objet d'extensions organisées autour de cours. Le repaire de Chabannes est doté d'une tour d'escalier desservant les différents niveaux de l'habitation. La maison-forte de Bahours en revanche présente une volumétrie fixée dans la première moitié du 17e siècle. Edifié par le receveur des tailles du diocèse Melchior Roux de Pomeirols à l'emplacement d'une première construction détruite par le chef protestant Mathieu Merle à la fin du 16e siècle, le bâtiment de plan rectangulaire inscrit dans une aire close de murs a perdu de ses dispositions initiales les tourelles d'angle et son échauguette dont on conserve cependant les consoles de pierre.



Bahours, maison-forte de la première moitié du 17e siècle (classée MH). Façade ouest.



Bahours, maison forte du 17e siècle (classé MH). Façade ouest.



Chabannes, manoir du chapitre. Linteau de porte frappé d'un écu.

II – LES CORPS DE LOGIS DES FERMES

Les logis adoptent des plans rectangulaires et se développent sur un étage réservé à l'habitation. Le rez-de-chaussée est destiné à des espaces de stockage ou réservé aux bêtes de l'exploitation. A Bahours et Chabrits, deux logis présentent des façades de composition symétrique axée sur une tourelle dans laquelle s'inscrivent la porte et un pigeonnier.



Bahours, maison forte du 17e siècle édifée par Melchior Roux de Pomeirols, receveur des tailles du diocèse. Façade est.



Chabannes, repaire de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle. La tour d'escalier en vis est placée hors œuvre.



Chabannes, manoir du chapitre. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Chabannes, manoir du chapitre. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle. Détail sur la façade.



Chabannes, manoir des 15e – 16e siècles.



Chanteruejols, ancien manoir ? Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle, remanié au 18e siècle.



Chanteruejols, logis de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle. L'habitation à l'étage est desservie par un escalier extérieur.



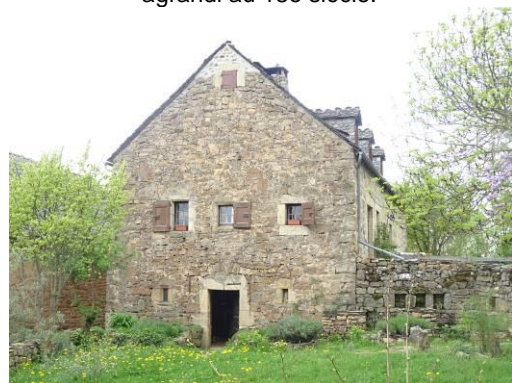
Chabrits, maison à façade ordonnancée symétrique. 18e siècle ?



Bahours, logis des 15e – 16e siècles remanié et agrandi au 18e siècle.



Bahours, logis des 15e – 16e siècles remanié et agrandi au 18e siècle.



Bahours, logis du 18e siècle, sur base 15e – 16e siècle ?



Bahours, logis du 18e siècle, sur base 15e – 16e siècle ? Détail.



Chabrits, logis de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle complété de deux ailes autour d'un jardin.



Chabrits, logis de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Chabrits, porte de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Chabrits, porte sous linteau ornée d'un arc en accolade et jour de cave en meurtrière de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Chabrits, Un enduit de chaux et de sable couvre le parement moellonné.



Chanteruéjols, fenêtre de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Chanteruéjols, fenêtre de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Chanteruéjols, fenêtre de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle, gravée de ciseaux.



Chanteruéjols, maison des 15e – 16e siècles ? Mur pignon avec cheminée monumentale et son conduit.



Le Mas, fenêtre datée de 1750.

III – LES DEPENDANCES

1 - Les granges - étables

Le plus souvent formant avec le logis un plan en L sur cour, la grande-étable est bâtie en moellons de calcaire et de schiste. Les couvertures sont souvent à deux pans initialement en lauzes de schiste, plus rarement en carène.



Le Mas



Le Mas. Grange-étable. Arcade charretière datée de 1769.



Chanteruejols. Grange du 18e siècle.



Chabrits



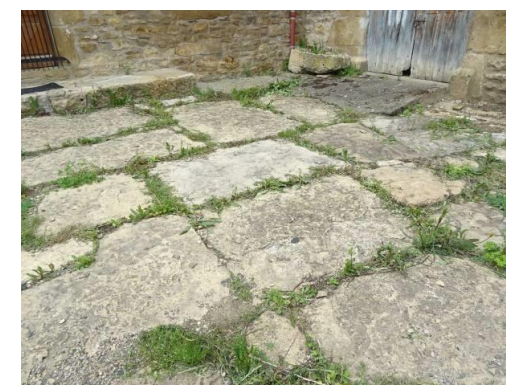
Bahours. Grange-étable 15e – 16e siècle ?

2 - Les aires de battage ou simple dallage de cour

La qualité des cours des fermes repose souvent sur la présence de sols en dallage de pierre qui peuvent, dans certains cas, correspondre à d'anciennes aires de battage.



Chanteruejols



Chanteruejols



Chanteruejols

3 - Les pigeonniers

Un unique pigeonnier indépendant est répertorié sur la commune. A Chabannes, le bâtiment de plan rectangulaire est associé au manoir appartenant aux 15e – 16e siècles au chapitre de Mende. La couverture en « pied de mulet » résulte vraisemblablement d'un aménagement réalisé au 19e siècle.



Chabannes, pigeonnier (15e – 16e siècles ?), participant au manoir du chapitre.

4 - Les enclos

Les corps de ferme et leurs dépendances s'organisent autour de cours et de jardins clos de murs en pierre. Quelques porches caractérisés par des couvertures en lauzes en commandent l'accès. Les murs d'enclos, plus ou moins hauts, sont le plus souvent simples et sans couronnement. Seuls les murs de l'enclos de la maison forte de Bahours sont pourvus d'un couronnement triangulaire en pierre.



Chabrits. Murs de jardins particuliers.



Chabannes. Porche sous couverture de lauzes.



Chabrits, jardins potagers clos de murs.



Bahours, maison forte. Mur d'enclos à couronnement de pierres triangulaires.



Le Mas. Enclos de ferme en pierre sèche.



Bahours, maison forte. Portail charretier.



Chabannes. Murs d'enclos en pierre.



Chabrits, cour fermée d'un mur bas en pierre.

5 - Les fours à pain

Petits bâtiments de plan rectangulaire, les fours à pain sont voûtés et couverts de lauzes.



Bahours, four à pain. Four banal ?



Bahours, four à pain.



Chabrits, four à pain banal.



Chabrits, four à pain banal. Intérieur.

6 - Les couvertures

Les toitures à deux pans sont traditionnellement couvertes de lauzes de schiste souvent à lignolet croisé. Les avant-toits sont constitués de chevrons de fortes sections ; deux granges à Chanteruejols et à Chabrits ont la particularité de posséder des charpentes dont la sablière de rive située à l'extérieur est supportée par une série de corbeaux en pierre. Les toits carénés concernent quelques granges-étables des 18^e – 19^e siècles. Au Mas et à Chanteruejols les faitages sont agrémentés d'épis de faitage en schiste ajourés de motifs de croix.



Chabrits. Couverture à deux pans en lauzes de schiste à lignolet croisé.



Chabrits, toit en carène.

7 - Les croix de chemin

Quelques croix de chemin en pierre sont conservées à Chabannes et à Chanteruéjols.



Chabannes, souche de cheminée à redents. 15e – 16e siècles ?



Chanteruéjols. Couverture à deux pans en lauzes de schiste.



Croix en pierre à Chanteruéjols.



Croix en pierre à Chabannes portant le monogramme du Christ, IHS.



Le Mas. Epis de faîtage en schiste.



Chanteruéjols. Epis de faîtage en schiste.



Chabrits, grange-étable. Sablière de rive et corbeaux en pierre.



Chanteruéjols, grange-étable. Sablière de rive et corbeaux en pierre. 18e siècle ?



Chabannes, croix de pierre portant l'inscription IHS (Jésus sauveur des hommes) plantée sur un socle daté de 1669.

8 - Les lavoirs - fontaines

Les lavoirs - fontaines, bâtis sous la République, sont réalisés sur un même modèle de plan rectangulaire allongé. La fontaine en position centrale alimente les abreuvoirs d'où l'eau s'évacue dans les bassins destinés à la lessive.



Le Mas, le lavoir de 1890.



Le Mas, le lavoir de 1890. Les bassins



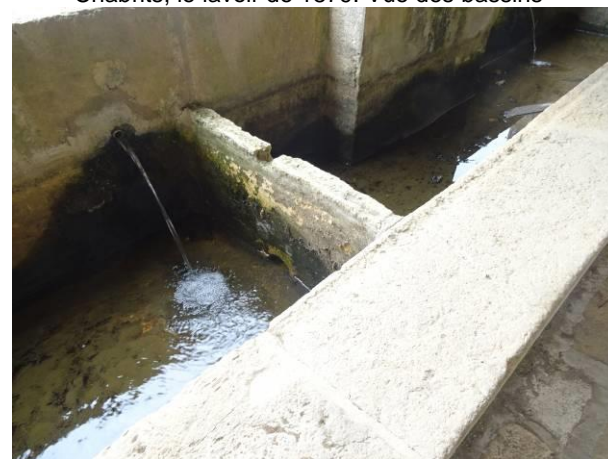
Chabrits, le lavoir de 1879.



Chabrits, le lavoir de 1879. Vue des bassins



Chanteruejols, le lavoir de 1890.



Chanteruejols, le lavoir de 1890. Les bassins.

D - LA TYPOLOGIE DU BATI – L'ARCHITECTURE URBAINE

I – LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION ET LEUR MISE EN ŒUVRE

1.1 - La maçonnerie moellonnée

Les murs sont réalisés en appareils de moellons calcaires destinés à recevoir un enduit amorti au niveau des encadrements des portes, des fenêtres et des cordons d'appui lorsque ceux-ci soulignent les registres des ouvertures. Les enduits composés de chaux et de sable fin sont pelliculaires et sont parfois ornés de chaînes d'angles en faux-appareil de pierre.



Place Urbain V. Maçonnerie moellonnée enduite. A droite, immeuble, rue Traversière Notre-Dame, en maçonnerie moellonnée jointoyée.



Impasse d'Aigues-Passes



Rue du Collège



Rue Basse.



Place du Mazel. Enduit tout début XXe siècle.

1.2 - La maçonnerie en pierre de taille

Les murs en pierre de taille sont plus rares. Les parements à joints fins sont traités comme les encadrements des baies.



Rue d'Aigues-Passes, 17e siècle.



Rue d'Aigues-Passes, 17e siècle. Détail sur le parement du mur et le cordon d'appui.



Rue Basse. Immeuble de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Rue Léon Boyer. 19e siècle.

1.3 - Le pan de bois

Une grande partie des maisons et plus particulièrement des immeubles des 15e – 16e siècles possèdent des façades réalisées en pan de bois, avec ou sans encorbellement. Les ossatures se composent de poteaux tendus entre des sablières. Les hourdis, remplissage entre poteaux, sont montés en moellons de travertin, matériau résistant et léger.

Les structures ont la particularité d'inclure des larmiers de travertin disposés horizontalement sur les sablières afin de les abriter de la pluie.

Nombre de pan de bois sont disposés en encorbellement sur la rue. Les ossatures bois sont soit en saillie des murs de refend, soit calées entre des têtes de refend en encorbellement - l'exemple est fourni par un vestige conservé place de la République.



Rue de l'Arjal. Seconde moitié du 15e siècle – début du 16e siècle. Maison rue de l'Epine. Seconde moitié 15e siècle – début 16e siècle.



Rue du Fournet. Seconde moitié du 15e siècle – début du 16e siècle. A droite, solives supportant l'encorbellement.



Rue Droite – rue de l'Orange. Sablière de plancher et abouts de solives moulurés de chanfreins et de congés en cuiller. Seconde moitié du 15e siècle – début du 16e siècle. A droite, maison, rue de l'Arjal. Solives supportant l'encorbellement de l'étage. Les abouts sont moulurés de chanfreins et de congés en cuiller.



Rue Notre-Dame. La sablière de chambrée et le pan de bois de l'étage de la seconde moitié du 15e siècle – début du 16e siècle, à l'origine en encorbellement sur la rue, ont été déplacés en retrait. Le hourdis se compose de moellons équarris en travertin.



Rue de la Liberté. A droite, rue d'Angiran. Façades des 15e16e siècles remaniées au 18e siècle.



Rue de l'Épine. Seconde moitié 15e siècle – début 16e siècle.



Rue de l'Épine. Seconde moitié 15e siècle – début 16e siècle.



Place Chaptal



Place Chaptal



Place de la République. Maison de la seconde moitié 15e siècle – début 16e siècle. Le pan de bois à trois niveaux d'encorbellement est calé à droite sur un mur de refend en saillie appartenant à la maison mitoyenne – la façade de cette dernière ayant été rebâtie en retrait de la rue au 19e siècle.



Rue du Collège. 17e siècle ?



Rue Notre-Dame. Seconde moitié du 15e siècle – début du 16e siècle. Larmier en travertin protégeant la sablière du pan de bois.

II – LA MAISON URBAINE

1 - Maison urbaine et immeuble en maçonnerie

Les façades en mur gouttereau sont soit « plates » sans élément de modénature, soit structurées de cordons d'appui soulignant les registres des ouvertures. Elles sont composées en travées de fenêtres, associées souvent à une demi-travée constituée par la porte d'entrée latérale dans l'axe de laquelle s'inscrivent des jours d'escalier. Cette demi-travée peut être couronnée d'une lucarne feunière en bois. Les cordons d'appui taillés dans le travertin ou le calcaire se développent sur la largeur de la façade et soulignent les registres des ouvertures hautes dont ils constituent les appuis.

Façade en mur gouttereau



Rue de l'Abbaye



Rue d'Angiran. 17e siècle.



Rue du Faubourg Montbel



Rue d'Angiran. Façade du 19e siècle.



Boulevard du Soubeyran. 19e siècle.

Façade en gouttereau et travée d'escalier latérale sommée d'une lucarne feunière



Rue Henri Rivière.



Rue d'Angiran.

Façade à cordons d'appui



Rue Léopold Monestier. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Rue Basse. Façade du 16e siècle.



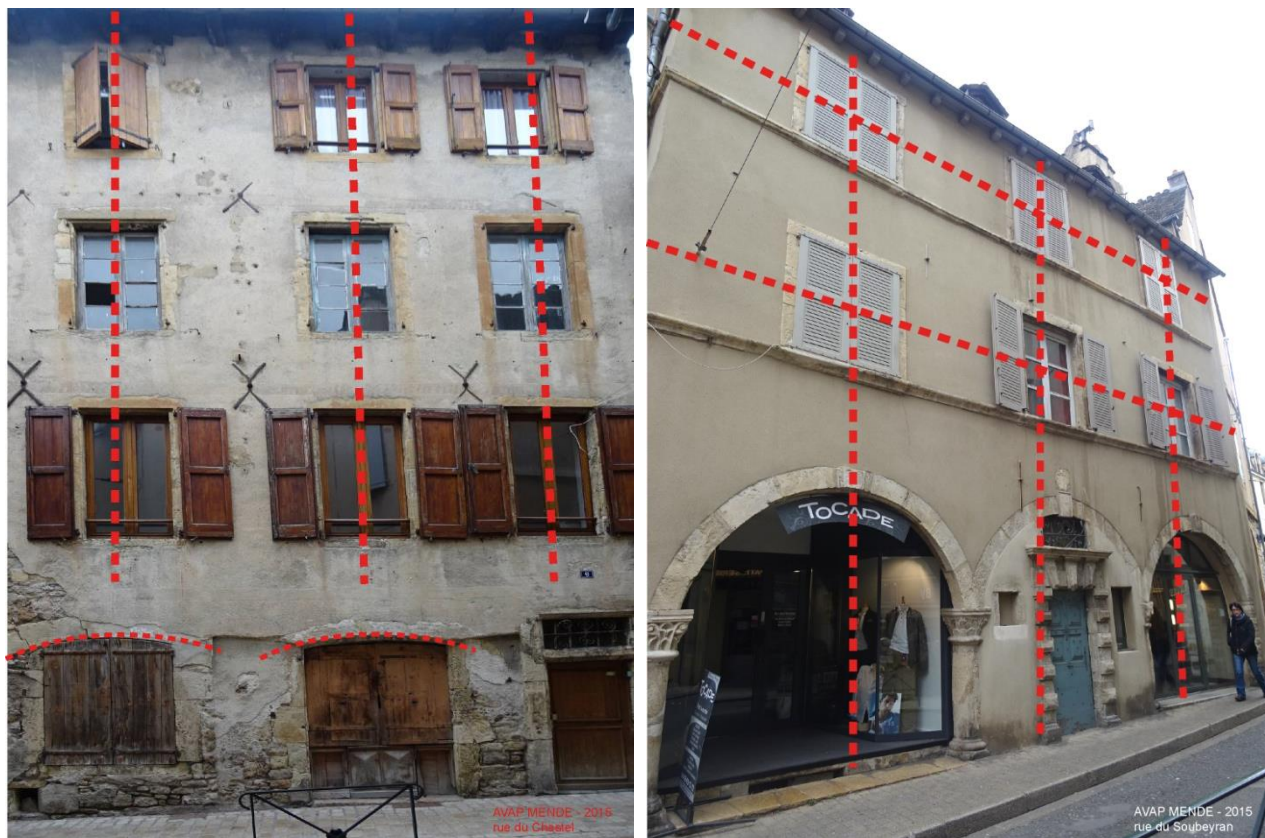
Rue Basse.



Rue Basse.

Façade composée en travées

La composition des façades privilégie généralement les axes verticaux matérialisés par des travées de fenêtres/portes et fenêtre/baies de devantures. Dans les cas de façades incluant des cordons d'appui ou d'allège filants sur toute la longueur de la façade, les ouvertures s'alignent selon des axes verticaux (travées) et horizontaux.



Rue du Chastel. Façade du 17e siècle. Composition en travées. A droite, Rue du Soubayran. Façade des 15e – 16e siècles remaniée au 17e siècle. Composition croisée : axes verticaux et horizontaux.

Façade pignon

Les façades pignon sont généralement représentatives de la fin de la période médiévale. Le dernier niveau couvert d'une toiture à deux pans appartient aux combles dont l'éclairage est assuré par un jour rectangulaire de dimensions modestes.



Rue du Collège. Façade pignon de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Rue de la Jarretière. Maison des 15e – 16e siècles remaniée au 19e siècle.



Rue Amédée Monteils. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.

2 - La maison urbaine à façade en pan de bois en encorbellement

Les façades en pan de bois à simple ou double encorbellement caractérisent l'architecture des maisons de la fin du Moyen Age. Ces dernières, implantées sur des parcelles en lanière et perpendiculaires aux rues, gagnent ainsi en superficie aux étages. Les abouts des solives des planchers servent de support aux ossatures de bois (poteaux) et de travertin en saillie. Ces éléments porteurs peuvent être complétés par des consoles d'angle en pierre (rue Notre-Dame).



Rue de l'Épine. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle. A droite, maison, rue Notre-Dame. Seconde moitié 15e siècle –début 16e siècle.



Rue de l'Abbaye



Rue d'Angiran. Façade des 15e – 16e siècles dont le pan de bois en encorbellement (présence du refend) a été mis en recul ultérieurement (17e – 18e siècles ?)



Rue Droite – rue de l'Orange. Maison de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Rue du Fournet. Seconde moitié 15e siècle –début 16e siècle.



Rue Notre-Dame. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.

3 - La maison urbaine à façade en pan de bois sans encorbellement

A partir du 17e siècle, les structures en bois, autrefois en encorbellement, sont placées dans l'axe du plan du rez-de-chaussée pour ne devenir qu'un simple mode constructif rapide et économique.



Rue des Finets. 15e – 16e siècles. Le pan de bois des étages, à l'origine en encorbellement, a été disposé dans le plan du rez-de-chaussée. A droite, maison rue du Collège. Façade pignon de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.

2 - Les cages d'escalier

Dans l'œuvre ou semi hors-œuvre, les cages d'escalier se signalent en façade par une travée constituée de la porte et de jours d'éclairage.



Rue d'Angiran. Seconde moitié du 15e siècle – début du 16e siècle. Tour d'escalier dans l'œuvre. A droite, tour d'escalier semi hors-œuvre du 16e siècle, rue des Ecoles (Faubourg de la Vabre).

III – LES ELEMENTS SPECIFIQUES

1 - Les colonnes

Trois cas d'insertion de colonnes en pierre caractérisent des immeubles en pan de bois et en maçonnerie. Ces éléments en pierre participent à la structure porteuse des murs. Les exemples rue Basse pourraient évoquer d'anciens couverts ouverts sur rue.



Rue du Soubeyran. 17e siècle ?



Rue Basse. 17e siècle ?



Rue Basse, structure de colonnes antérieure au 17e siècle ?



Rue d'Aigues-Passe. Tour d'escalier semi hors-œuvre.



Rue Chaptal. Tour d'escalier dans l'œuvre. 15e – 16e siècles.



Rue du Collège. 15e – 16e siècles. Tour d'escalier semi-hors-œuvre.

3 - Les portes et portails

Les portes et portails en arcades en arc brisé



Rue de l'Ange. 14e siècle.



Rue d'Aigues-Passes. 14e siècle.



Rue Notre-Dame. Seconde moitié 15e – début 16e siècle.

Les portes à encadrement rectangulaire – piédroits en pierre et linteau bois (sablère)

Ces ouvertures sont caractéristiques de l'architecture en pan de bois des 15e et 16e siècles. La sablière du pan de bois sert de linteau à la porte.



Rue du Chastel. Porte de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle



Rue des Finets. Porte de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle



Impasse Saint-Privat. Porte de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle

Les portes et portails sous linteau droit en pierre



Rue de l'Ancienne Maison consulaire. Seconde moitié 15e siècle – début 16e siècle



Rue d'Angiran. 17e siècle.



Rue de la Liberté. Porte à imposte, 17e siècle.



Rue de l'Arjal. Porte du 17e siècle sous fronton triangulaire en encadrée par deux colonnes à chapiteaux toscans.



Rue de l'Arjal. Portail du 17e siècle. Hôtel du bailli.



Rue d'Aigues-Passes. Portail du 17e siècle.

Les portes et portails sous arc en plein cintre ou sous linteau en arc segmentaire



Rue de la Jarretière. 17e siècle.



Rue de l'Arjal. Encadrement de porte du 18e siècle.



Rue Basse. Portail du 18e siècle.

4 - Les fenêtres en pierre

Les plus anciennes fenêtres repérées dans le cœur de ville appartiennent à la période du 14e siècle – début 16e siècle. Les fenêtres à meneau et les fenêtres à traverse en pierre des 15e et 16e siècles possèdent des encadrements profilés de chanfreins ou de moulures (gorges, cavets, tores croisés) reçus à la base des piédroits par des congés. Des cordons moulurés individuels ou communs à plusieurs baies servent d'appui aux ouvertures et soulignent la composition de la façade. Avec le 17e siècle, les encadrements de forme rectangulaire sont généralement privés de modénature et adoptent des tableaux lisses. Au 18e siècle, la fenêtre à la française à deux battants est caractérisée par des ouvertures couvertes d'un linteau en arc segmentaire. Vers 1770, les fenêtres jusque-là fermées par des volets intérieurs, sont complétées de contrevents extérieurs en bois (à lames larges ou persiennés) rabattus sur le tableau en pierre dans une feuillure. Même si le linteau cintré perdure au 19e siècle, c'est le tableau de forme rectangulaire qui s'impose en façade.



Rue du Chastel. Fenêtre à meneau et fenêtres à traverse du 16e siècle soulignées d'un cordon d'appui mouluré.



Rue de l'Ange. Jour trilobé du début du 14e siècle.



Rue de l'Ancienne Maison consulaire. Fenêtre à meneau à moulures croisées Seconde moitié 15e siècle – début 16e siècle. Le meneau et les croisillons disparus ont été remplacés par des éléments en bois.



Rue d'Angiran. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Rue d'Angiran. Fenêtre à traverse. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Rue d'Angiran. Fenêtre à meneau. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle. Façade sur cour.



Rue d'Angiran. Demi-croisée. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle. Façade sur cour. A droite, Traverse du Chastel. Demi-croisée du 17e siècle.



Rue de la Jarrière. 17e siècle.



Rue du Chastel. Fenêtre de la seconde moitié du 18e siècle.



Rue Basse. Fenêtre du 19e siècle.

5 - Les fenêtres en bois

Fenêtres à meneaux et fenêtres à traverse moulurées d'un simple chanfrein reçu par des congés s'inscrivent sur les façades des 15e et 16e siècles. Les encadrements en bois sont placés au nu de la façade ; seuls leurs appuis moulurés constituent des éléments en débord. A partir du 18e siècle, les fenêtres à la française (à double ouvrant) adoptent des formes rectangulaires privés de modénature saillante. Des « lindages » (cadre en bois en applique sur le tableau de la baie), significatifs d'aménagements dès le 19e siècle, favorisent l'amortissement de l'enduit du parement sur la baie.



Rue de l'Arjal. Fenêtre à meneau. Seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle.



Rue de l'Epine, fenêtre à meneau. La division en bois a été supprimée au 18e siècle au profit d'une menuiserie à la française à deux battants à petits carreaux



Rue de l'Epine, fenêtre à traverse.



Rue d'Angiran. « Lindages » de fenêtres moulurés. Cadre en bois fixé sur le tableau en bois de l'ouverture contre lequel s'appuie l'enduit de façade

6 - Les devantures et leurs menuiseries

Les plus anciennes devantures des anciens ouvriers (ateliers et échoppes) identifiables dans la ville sont datables de la seconde moitié du 15e siècle – début 16e siècle. Dans les immeubles à pan de bois, elles se développent auprès de la porte et sous une sablière de plancher commune avec la baie piétonne.



Baies d'ouvriers de la rue Notre-Dame. Celle de gauche, non remaniée, est l'exemple type de la devanture de la fin du Moyen Age.

Au 18e siècle, les ouvertures rectangulaires sont associées à des étals maçonnés, uniques ou doubles. Des contrevents en bois, parfois pliants, permettent leur fermeture.



Rue Saint-Privat. 18e siècle.



Rue Léopold Monestier. 18e siècle.



Rue d'Auriac. 18e siècle ?

Vers 1900, apparaissent les vitrines en bois en applique contre les ouvertures (porte et devanture) aménagées dans la façade.



Rue Notre-Dame. Vitrine en applique. Première moitié du XXe siècle ?



Place de la République.



Rue Chalier Huguonnet. Vitrine en plaquage. 20e siècle



Place au Beurre. Début 20e siècle.



Rue du Fournet. Début 20e siècle.

7 - Les menuiseries des fenêtres

Les menuiseries à petits bois du 18e siècle constituent, semble-t-il aujourd'hui, les exemples les plus anciens du cœur ancien de la ville. Elles sont adaptées à d'anciennes fenêtres à meneau ou participent à des fenêtres à la française. Dans le dernier quart du 18e siècle, apparaissent les contrevents qui permettent d'occulter les ouvertures depuis l'extérieur - jusque-là, sont utilisés des volets intérieurs en bois. Au 19e siècle et au début du 20e siècle, les persiennes en bois concurrencent les contrevents en bois plein.



Rue de l'Epine. Menuiseries à petits carreaux adaptées à une fenêtre à meneau après disparition de la division initiale en bois.



Rue de l'Abbaye. Contrevents en bois à lames larges et intérieur à cadres. 19e siècle.



Place du Mazel. Contrevents à lames larges en bois.



Rue d'Angiran. Fenêtre du 19e siècle et ses persiennes en bois.

8 - Les menuiseries des portes, portails et baies charretières

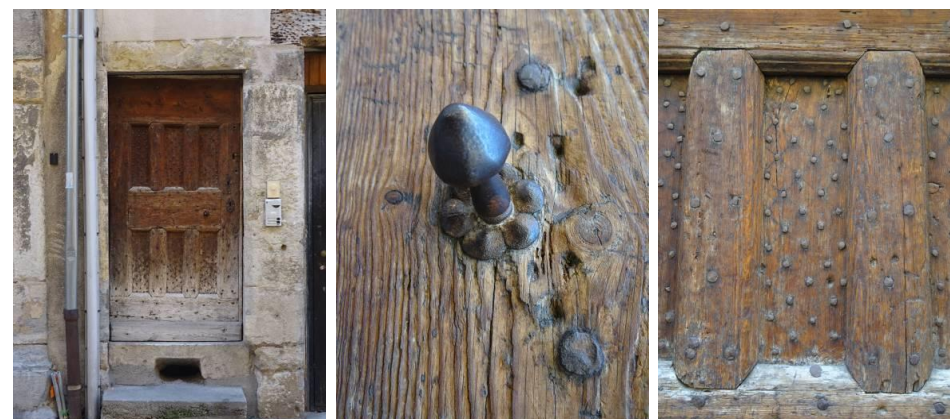
Les vantaux constituent un atout patrimonial majeur. Les exemples les plus anciens appartiennent au 17e siècle. Plus ou moins complexes, ils sont composés de panneaux à lames larges cloutés, pour les plus simples, à montants verticaux agrémentés de caissons en pointes de diamant ou de chevrons pour les plus riches. A partir du 18e siècle, les portes présentent des doubles vantaux à cadres rectangulaires simples ou à moulures chantournées complétés d'impostes vitrées ajourées de ferronneries.



Rue d'Aigues-Passes. Vantaux en pointes de diamant.



Rue d'Angiran. Vantail du 17e siècle à motifs de chevrons.



Rue Basse. Vantail du 17e siècle (?) adapté à un encadrement de porte du 15e siècle.



Rue de l'Arjal. Double vantail de style Louis XV. 18e siècle. Au centre, Place du Mazel. Vantail à larges lames horizontales. A droite, place du Mazel. Vantaux et imposte en ferronnerie fin 18e – début 19e siècle.

9 - Les couvertures, souches de cheminées et les avant-toits

Les couvertures sont généralement à deux pans de faible pente et constituées de lauzes de schiste épaisses puis, à partir du 19e siècle, parfois d'ardoises. Quelques cas de couvertures à brisis et terrassons (à la Mansart) sont reconnus dans la ville. Les charpentes carénées (à la Philibert de l'Orme) sont plus ponctuelles. Les souches de cheminées en pierre, positionnées sur les refends peuvent être de dimensions monumentales. Certaines sont à redents et larmiers de pierre. Les épis de faîtage taillés dans des lauzes de schiste caractérisent, comme dans les écarts, quelques couvertures des quartiers extra-muros, dont celui de la Vabre.



Rue du Pont Notre-Dame. Couvertures de lauzes à deux pans. Souche de cheminée à redents.



Rue du Pont Notre-Dame. Couverture de lauzes de schiste à brisis et terrasson.



Souche de cheminée, place au Blé et rue Basse.



Couverture à la Philibert Delorme (couverture carénée). Rue de l'Épine. Couverture de lauzes.



Rue Saint-Gervais et rue du Faubourg la Vabre. Quartier de la Vabre. Epi de faîtage.



Les avant-toits sont portés par des abouts de solives très débordants moulurés parfois de chanfreins et de congés en cuiller (15e – 16e siècle), ou en sifflet. Ce n'est qu'à partir du 19e siècle, qu'apparaissent sur les plus beaux immeubles les corniches moulurées en pierre.



Rue d'Angiran. Abouts de solives profilés de chanfreins et de congés en cuiller.



Rue d'Angiran. 15e – 16e siècles. Abouts de solives d'avant-toit profilés de chanfreins et de congés en cuiller.



Rue du Pont Notre-Dame. Couverture de lauzes de schiste à brisis et terrasson. About de solives d'avant-toit en sifflet.



Rue de l'Épine. 15e – 16e siècles. Abouts de solives d'avant-toit moulurés de chanfreins.



Boulevard Henri Bourrillon. Corniche en pierre moulurée. 19e siècle.

10 - Les ferronneries

Les éléments de ferronneries concernent les impostes des portes et portails dès le 18e siècle. Au 19e siècle, les garde-corps des balcons et des fenêtres se dotent de grilles plus ou moins complexes et ornementées.



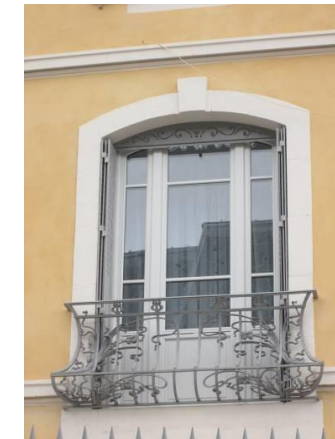
Rue Basse, ferronnerie d'imposte de porte du 18e siècle.



Boulevard du Soubeyran. Ferronnerie d'imposte du 19e siècle.



Boulevard du Soubeyran, garde-corps du 19e siècle.



Boulevard du Soubeyran. Balcon en ferronnerie de style Art nouveau



Rue d'Angiran. Œil de bœuf et sa ferronnerie en volutes. 16e – 17e siècles ?

11 - Les lucarnes

Les lucarnes en bois ou en pierre à fronton sous deux pans de couvertures de lauzes ou d'ardoises s'inscrivent généralement dans l'axe des travées de la façade – dans quelques rares cas comme dans la rue des Bains, elles sont disposées entre les travées. Les plus simples, souvent en bois, correspondent à des niveaux de combles destinés au stockage ou au séchage de denrées ou de matériaux et s'accompagnent de poulies. Dans les immeubles « bourgeois », les ouvertures sont traitées en maçonnerie. L'exemple d'une maison de la rue Henri Rivière introduit dans le paysage urbain une forme de toiture à une pente.



Rue d'Angiran. Lucarne feunière en bois.



Rue des Bains. Lucarne feunière en bois et sa poulie de levage.



Place du Mazel. Lucarne en bois à joues en ardoises.



Rue Basse. Lucarne latérale en bois.



Lucarne du 19e siècle ? Lucarnes en pierre.
Rue Henri Rivière



Rue des Ecoles. 19e siècle. Lucarnes en pierre.

12 - Les escaliers sur rue

Simple emmarchements ou volées droites de plus de cinq marches, les escaliers extérieurs en pierre caractérisent nombre d'immeubles anciens. Eléments du pittoresque des ruelles étroites, ils sont axés sur la porte piétonne derrière laquelle se développe l'escalier desservant les étages. D'étroits soupiraux peuvent y être aménagés pour ventiler un niveau de cave.



Rue d'Auriac. Escalier extérieur en pierre (19e siècle).



Rue Saint-Privat. Escalier extérieur d'une maison de la seconde moitié du 15e siècle – début du 16e siècle.



Rue Notre-Dame. 15e – 16e siècles.



Rue Notre-Dame. Emmarchement extérieur en pierre dans lequel s'ouvre le soupirail de la cave.

13 - Les jardins, les cours et leurs clôtures

Hormis quelques jardins clos de murs sis sur le boulevard Lucien Arnault, les espaces libres dans l'intra-muros sont soit des cours autour desquelles s'ordonnent les bâtiments, soit des cours de faibles superficies aménagées sur le devant de quelques immeubles des boulevards Lucien Arnault, du Soubeyran et Henri Bourrillon. Une cour délimitée par un mur en pierre et sa grille représente un des rares exemples de la ville intra-muros (rue Chaptal). Dans le faubourg de la Vabre, le tissu urbain plus lâche parce que plus rural s'accompagne de nombreux jardins clos de murs hauts.



Boulevard Henri Bourrillon. Portail du 19e siècle.



Rue Chaptal. 19e siècle.



Rue du Faubourg de la Vabre.



Rue du Faubourg de la Vabre



Rue Saint-Gervais. Faubourg de la Vabre.



Boulevard Lucien Arnault. Mur de clôture d'un hôtel particulier du 18e siècle de la rue Basse.



Boulevard Lucien Arnault. Mur de clôture de jardin.



Boulevard du Soubeyran. Mur et grille, vers 1900.



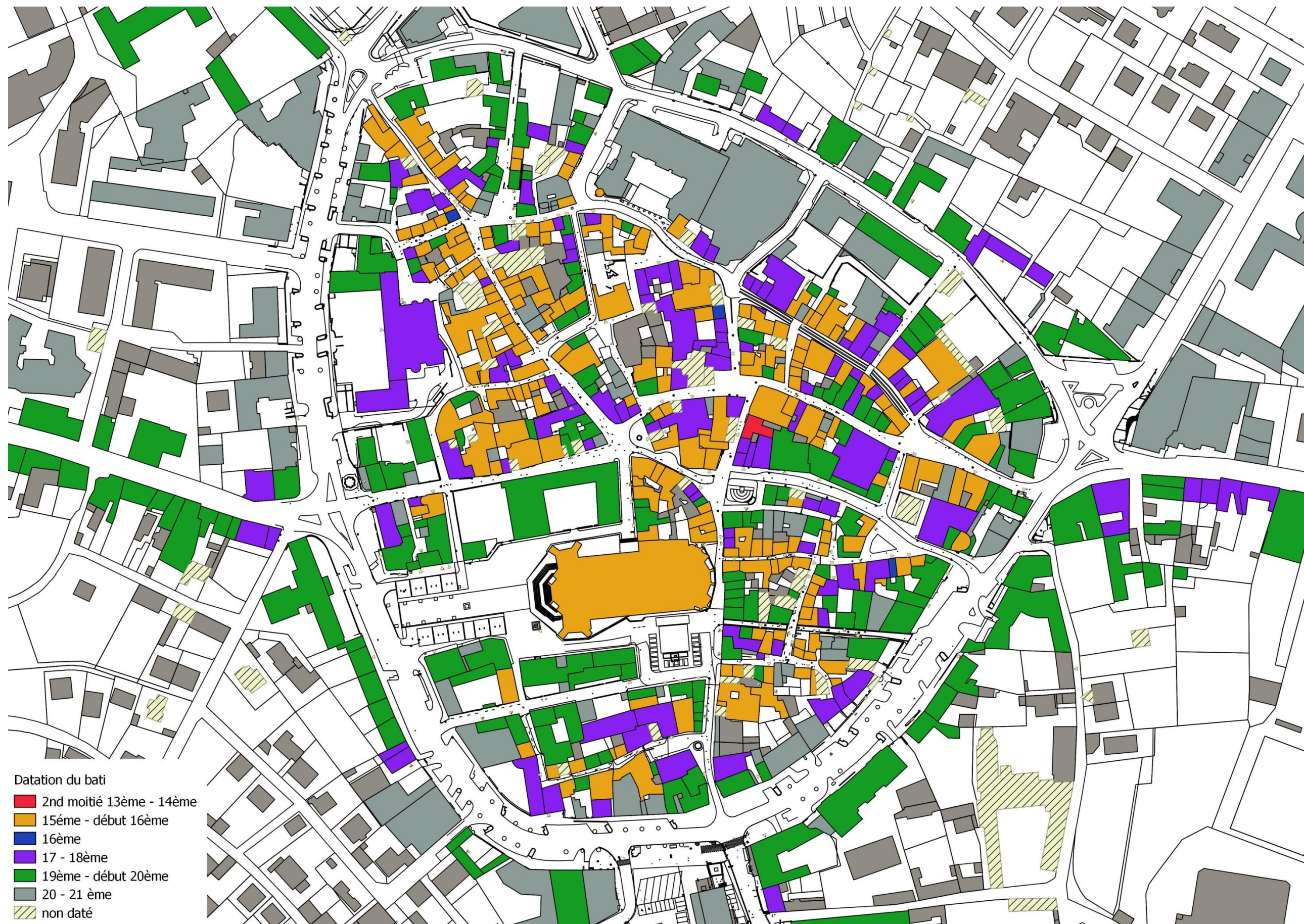
Boulevard Lucien Arnault. Mur et grille.

E - ANALYSE ARCHITECTURALE

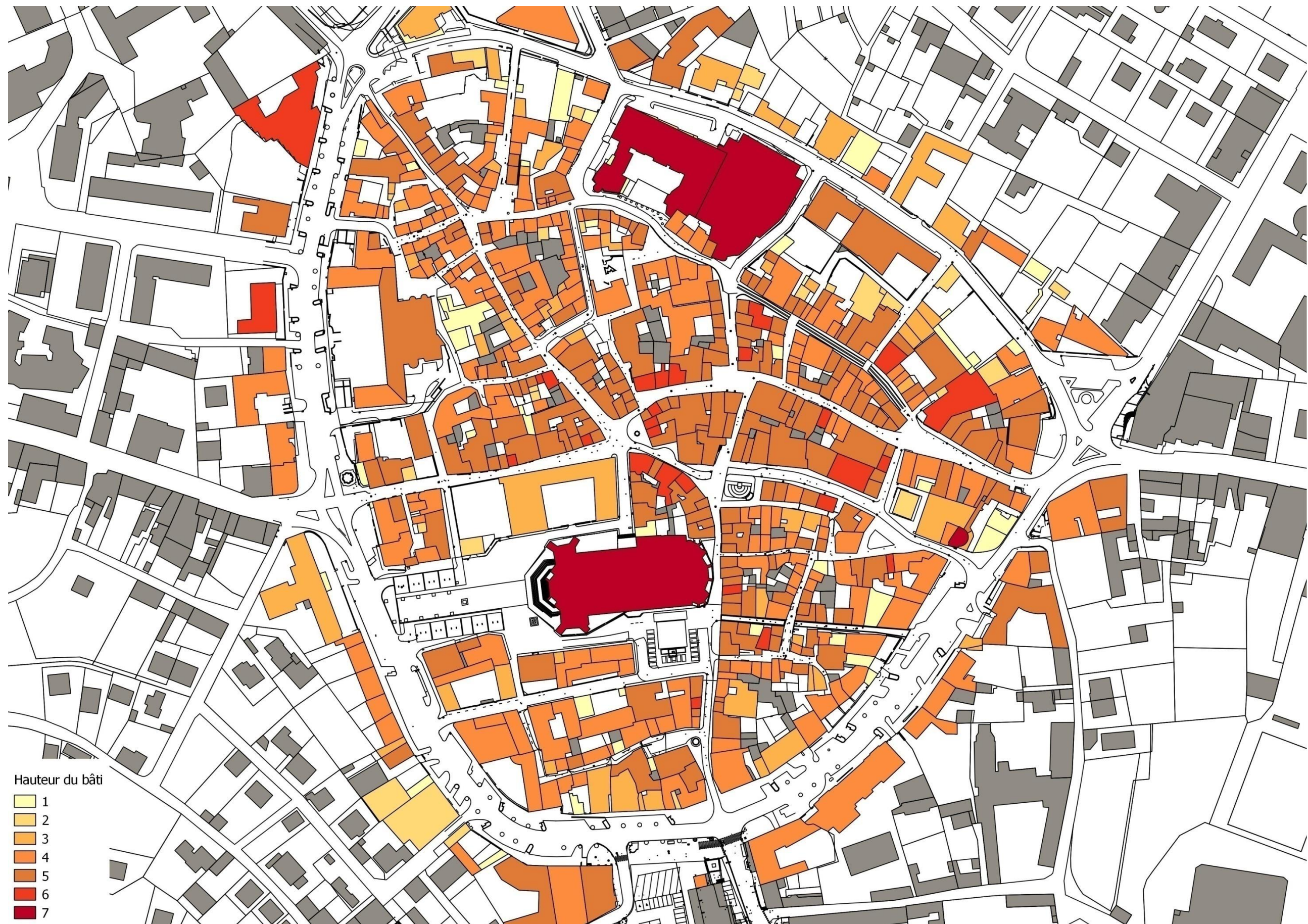
I - LE BÂTI



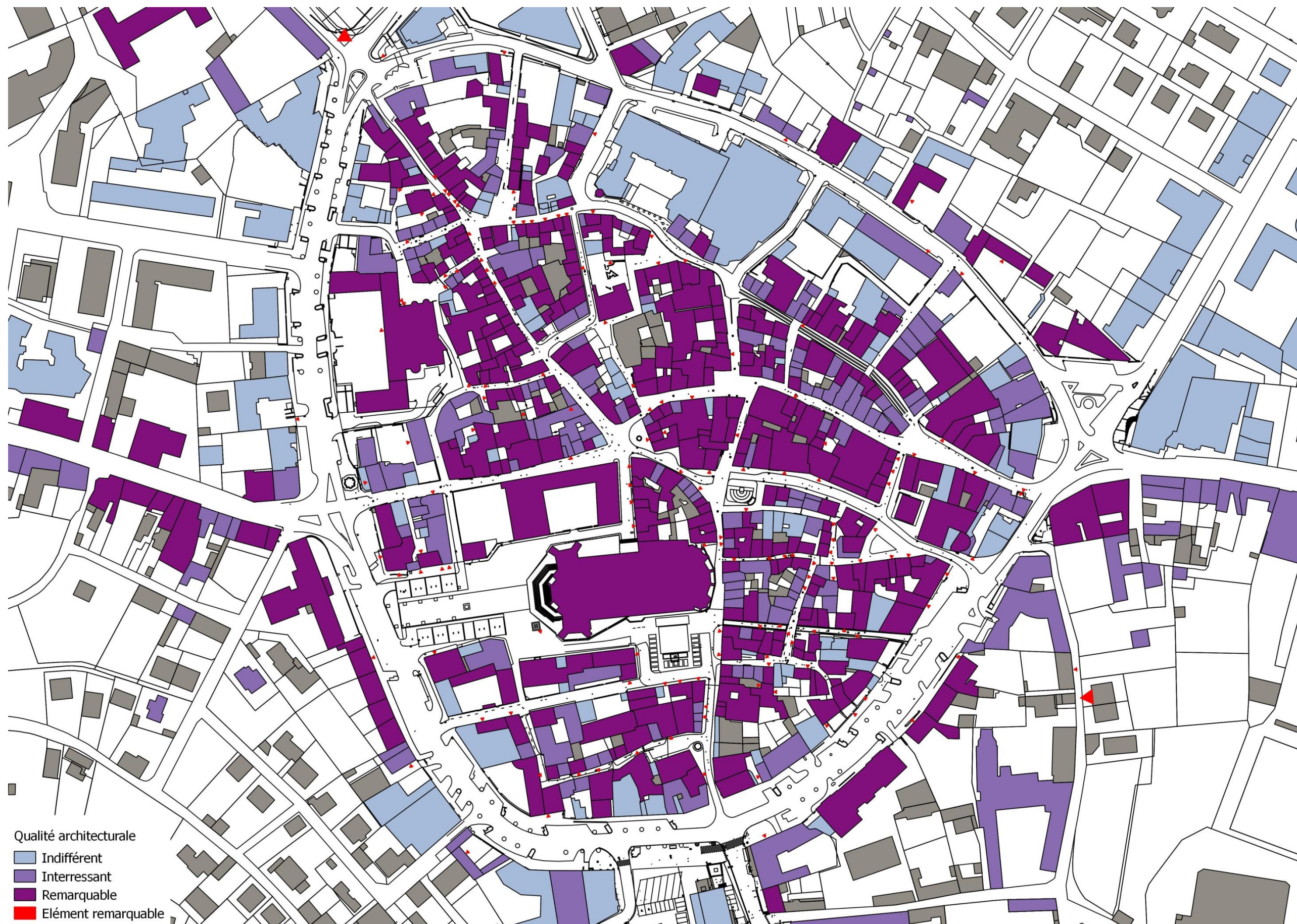
II – DATATION DU BÂTI



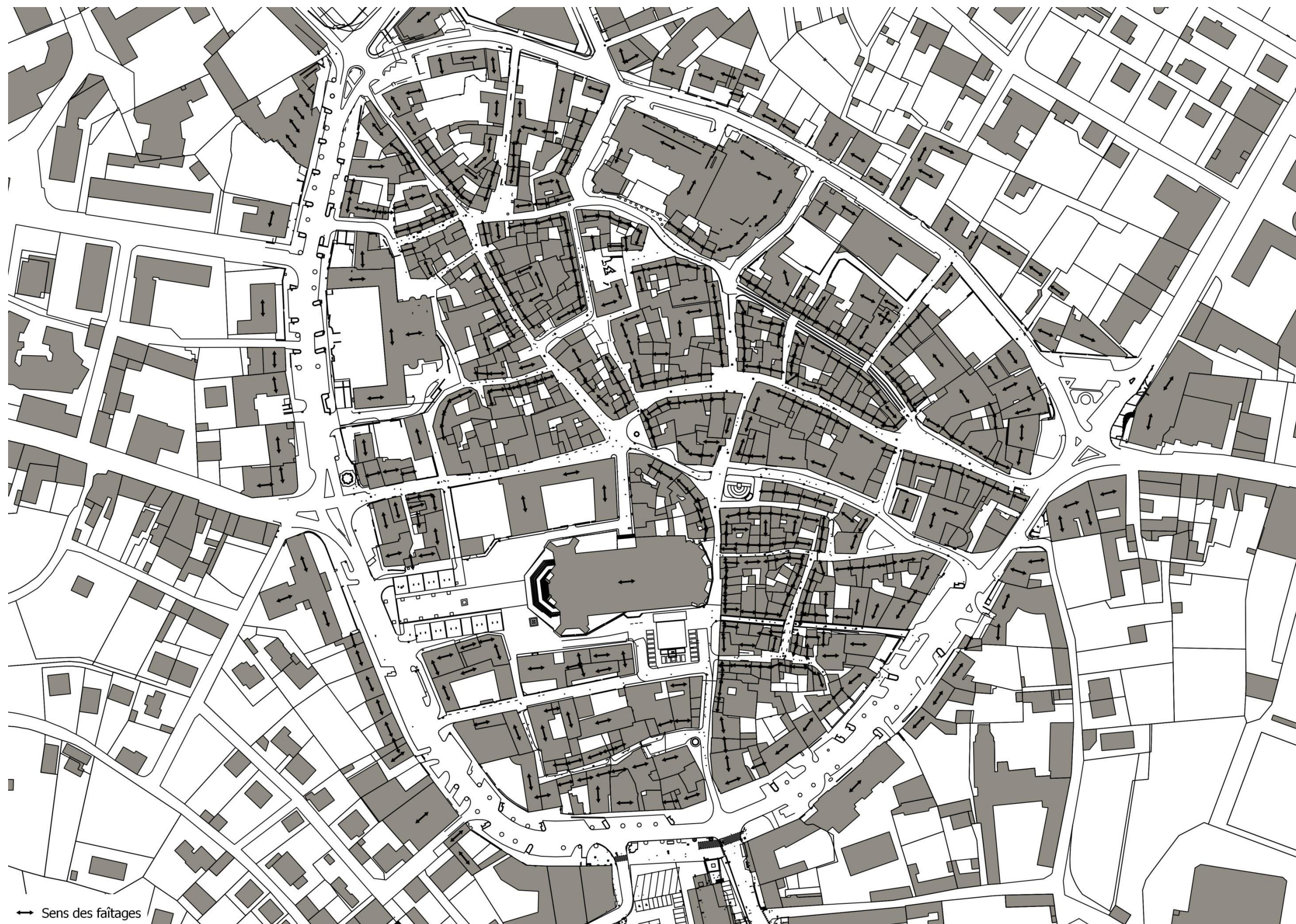
III – HAUTEUR DU BÂTI



IV – QUALITE ARCHITECTURALE



V – SENS DES FAÎTAGES



F - ANNEXES

1 - Bibliographie sommaire

Sources imprimées

Barbot Marcel, Six cents logis du XIIIe siècle mendois. Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère, 1959.
Bardy Benjamin, Mende, Ed. SAEP, Colmar-Ingersheim, 1973, 99 p.
Bardy Benjamin, Promenades dans Mende, Imp. H. Chaptal, Mende, 1972, 52 p.
Brugueroles Antoine, Révision de la ZPPAUP de Mende, devenu SPR conformément à la loi, rapport de présentation, 2006.
Causse Louis, Ville de Mende. Histoire d'une forme urbaine et directions d'avenir. Ecole nationale des Beaux-Arts, Paris, 1974.
Laissez-vous conter Mende en Gévaudan – Ses moulins. Ministère de la Culture et de la Communication – Pays d'art et d'histoire.
Mende, 2000 ans d'histoire, Ed. Privat, 2003
Un siècle d'images mendoises, Ville de Mende, Imp. Maury, 1974, Rééd. 1986,

Sources planimétriques

Carte dite « de Cassini ». Seconde moitié du XVIIIe siècle.

Archives départementales de la Lozère

Plan de la ville de Mende en 1789. Restitution de 1822. 1FiMende, 141.
Plan de la traverse de la ville de Mende et du faubourg d'Aigues-Passes, routes royales n°106 et 127, 1822. 1Fi197.
Plan cadastral de 1809. Section D 1. 3 P 1786
Plan de la ville de Mende en 1789. Restitution de 1822. 1 Fi 140.

Archives municipales de Mende

Plan Barrier, 1889.

Bibliothèque nationale de France (Gallica)

Gallia Braccata seu narbonensis in tres provincias distributa. Nolin, Jean-Baptiste (1657-1708), cartographe. Berey, Claude-Auguste (1651-1732). Graveur. Paris. 1650-1700.

Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine (48)

Plan de la ville de Mende. 1814 ?

Les sources iconographiques

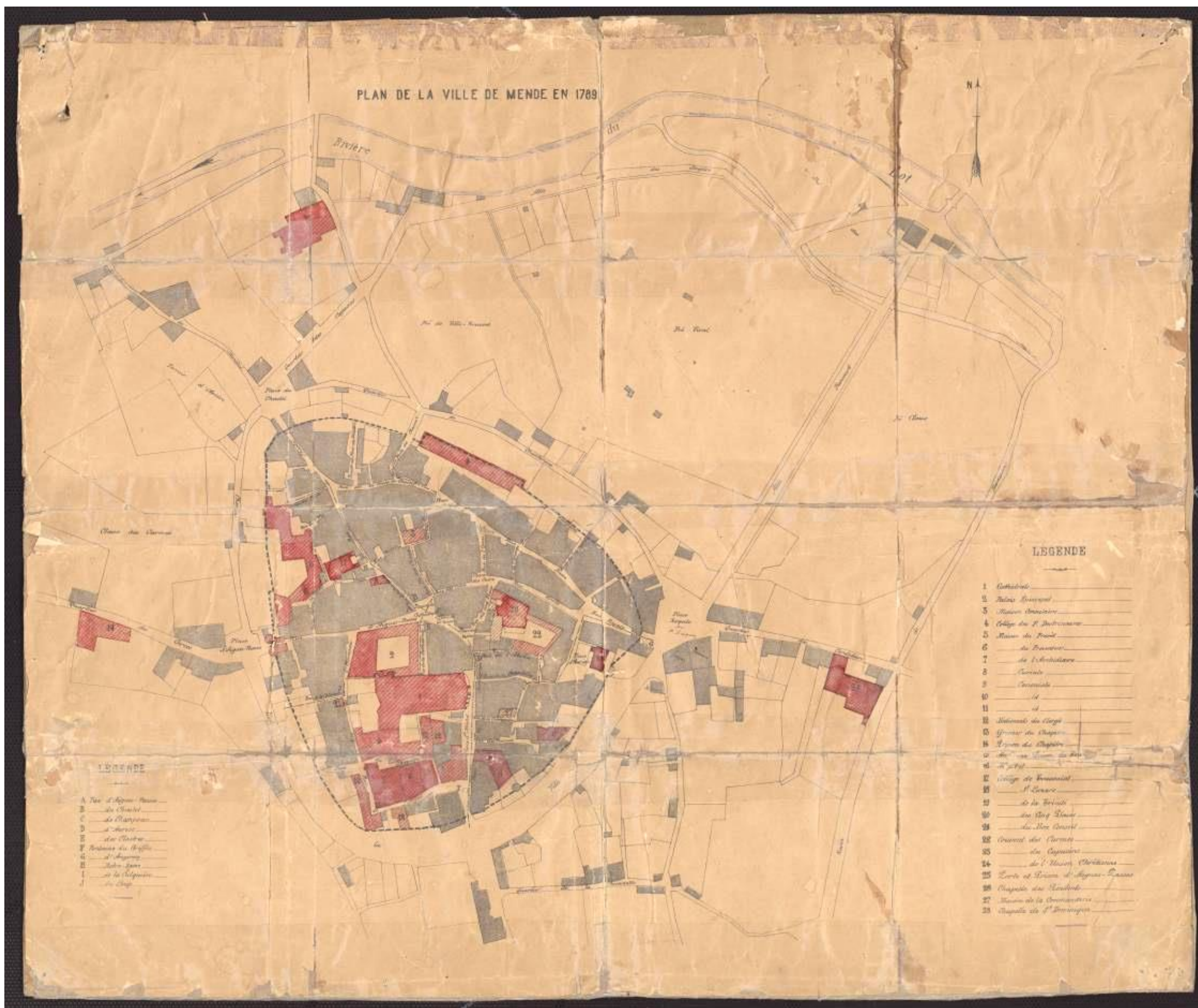
Cartes postales (vers 1900)

La halle et la tour des Pénitents.
La gare de Mende (1884).

Conseil Général de la Lozère

La préfecture après l'incendie du 20 mai 1887. Photographie.

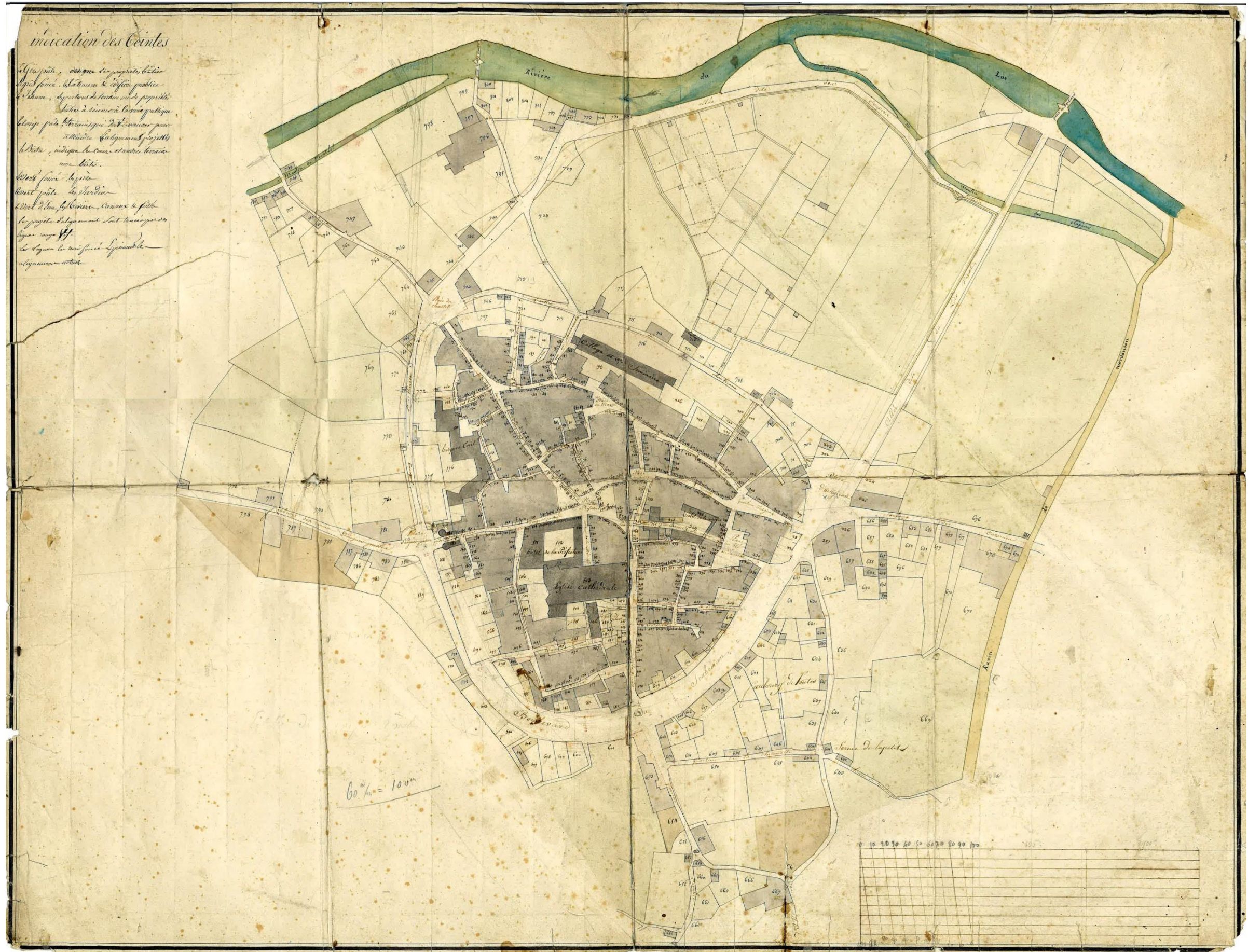
2 - plan de la ville de Mende en 1789



3 - Plan cadastral de 1809



4 - Plan de la ville



5 - Plan géométrique de la ville de Mende

Projet général d'alignement et d'ouverture de rues, places, boulevards dressé en exécution de la loi du 15 juillet 1807.

